Ecole St-Thomas
221 rue Drinkwater

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 13 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 3 septembre 1942

Résultat de la convention du parti C.C.F.

Jeudi dernier à la Convention du parti C.C.F., M. J. .W. McVey fut choisi comme candidat aux prochaines élections provinciales. Le principal orateur de lasoirée fut M. E. B. Jolliffe, de Toronto, le chef provincial du parti. Durant son discours, M. Jolliffe insista sur les deux points principaux du programme de la C.C.F.: aider les gens de cette province à contribuer dans la mesure du possible à la victoire finfiale de nos armées; résoudre le pénible problème d'après guerre.

M. A. W. Stephenson présidait la réunion. Sur l'estrade l'on remarquait aussi M. B. Leavens, de Toronto, et le candidat-élu, M. J. W. McVey. Ce dernier demanda aux auditeurs de voter intelligemment aux prochaines élections afin que la population du Canada puisse jouir des bienfaits dont elle a été privée jusqu'à présent.

I y a un point important dont aucun des orateurs n'a fait mention au cours de la soirée. Nous voulons parler de la juste répartition des taxes entre les écoles publiques et les écoles séparées. Et cependant, pour nous, catholiques, c'est d'une importance capitale.

Nous espérons que les chefs nous donneront bientôt des précisions à ce sujet.

Funérailles de M. Honoré Picard

Minnow Lake (D.N.C.)—Le 29 août avaient lieu à Minnow Lake les funérailles de M. Honoré Picard, décédé chez lui à l'âge de 59 ans. Il souffrait depuis plusieurs années d'une grave maladie de coeur. M. Honoré Picard naquit à Thurso, Québec, et il y reçut son éducation primaire. Il demeura douze ans à Sudbury et sept ans à Minnow Lake. Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Olive Boyer, son père, Honoré Picard, de North Bay, six filles: Simone, Marcelle, Thérèse, Rita, Françoise et Mme P. Martin (Béatrice); six fils, Arthur, Rémi, Roland, Albert, Jean-Paul, Lucien, tous de Minnow Lake; trois soeurs, Clara, Rose, Mme E. St-Louis; un frère, Paul, de North Bay.

Les restes étaient exposés au salon mortuaire Ducharme, et l'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

Enrôlement

Plusieurs jeunes gens de Sudbury se sont enrôlés dans l'armée active, tout dernièrement. Durant la semaine qui vient de s'écouler, 46 hommes et 10 femmes s'enrôlèrent au poste de recrutement de North Bay.

Ouverture du club St-Louis

D'importantes réparations ont été effectuées au Club St-Louis qui est maintenant prêt à ouvrir ses portes. Jeunes et vieux, sportifs et intellectuels, tous s'y plairont sûrement. Rien n'a été épargné pour faire du club un endroit idéal où passer d'agréables soirées, à meilleur marché que partout ailleurs. Le salon, peint à neuf, restera toujours ouvert aux amateurs de lecture, de musique, de bridge et de discussion! Comme par le passé, des ligues de badminton, de ping pong, et de quilles seront organisées. Les allées ont été aménagées à neuf: système d'éclairage nouveau, coussins mobiles, etc.

N'oublions pas que c'est un devoir pour nous, Canadiens français, d'encourager "notre" club. Nous savons qu'il y a en ville des salles plus perfectionnées, mais les divertissements s'y paient plus cher, et l'atmosphère est bien différente! C'est en fréquentant assidûment le Club St-Louis que nous permettrons à la Direction d'entreprendre peu à peu les réformes qui en feront l'égal des autres clubs de Sudbury.

Importante réunion à Verner

Verner, (D.N.C.)—Jeudi dernier, avait lieu à la salle paroissiale, l'assemblée des commissaires. M. R. Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, donna une intéressante causerie au cours de laquelle il insista sur le bon parler français et sur l'instruction des enfants. Il demanda aux parents de préparer longtemps à l'avance les enfants pour la classe. "Répondez à leurs puériles questions, disait-il. Ces enfants veulent tout connaître et ont le droit de tout connaître!"

M. Charron, inspecteur du district; M. Watson, du High School, de Sturgeon Falls, M. le Curé Racette, M. le vicaire Bradley, ainsi que de nombreux paroissiens assistaient à cette assemblée.

On ne craint pas le manque de professeurs

Huit des professeurs enseignant dans les écoles publiques rurales du district de Sudbury, s'étant enrôlés dans l'armée active ou travaillant dans les usines, l'on craignait qu'un manque de professeurs en résultât; mais M. l'inspecteur O. M. MacKillop annonce que huit nouveaux professeurs ont été engagés pour remplacer ceux qui ont quitté leur position.

Cinquante ans de vie religieuse

Chez les Jésuites

Le R. P. Gustave Jean, premier recteur du Collège Sacré-Coeur de Sudbury, célébrait ses 50 ans de viereligieuse le 21 septembre, à l'Immaculée-Conception à Montréal.

Le R. P. Waddel, ancien curé de la paroisse Ste-Anne, les célébrait le 14 août dernier, au même endroit que le précédent.

Enfin, le R. P. Vandandaigle, pendant plusieurs années Directeur spirituel au collège, les fêtait lui-même le premier février au collège St-Boniface, Manitoba.

Du nouveau à l'Inco

L'International Nickel n'a pas tardé à profiter de la permission qui lui a été accordée par Ottawa d'employer des femmes pour travailler aux mines. Dix-sept jeunes filles de Sudbury et de Copper Cliff ont été engagées à Copper Cliff.

Deux cents jeunes filles se sont présentées; vingt ont subi leur examen médical et dix-sept ont été acceptées. D'autres seront employées à Creighton, Levack ou Garson. Deux gardes-malades auront pour mission spéciale de voir au bien-être général de ces nouvelles employées..

NOUVELLES-ECLAIR

M. l'abbé Horace Dansereau, curé de Ste-Claire, Manitoba, ancien élèvées et profseseur au collège Sacré-Coeur (1923-28), demeure quelques jours à Sudbury.

• •

Mlle Aline Bergeron et son frère Aurèle sont en promenade chez M. Nicole, de Jackfish. Ils se rendront aussi à àPort Arthur.

• •

Mlles Géraldine et Thérèse Blais sont de retour de leur voyage; l'une de Kapuskasing, l'autre de Québec.

• •

Les 25 et 26 août, avaient lieu au collège Sacré-Coeur, les reprises des examens de Thème Latin et de Physique.

• •

M. Léo Cormier, de 49 rue Power, Copper Cliff, trvaille actuellement aux chantiers maritimes de Halifax.

• •

Récemment avait lieu, à St-Charles, le mariage de Mlle Berthe Roy, de cette paroisse, et de M. Omer Beuffard de Sudbury. Au retour de leur voyage à Noranda et à Kirkland Lake, les nouveaux époux éliront domicile à 182, rue Verchères, Sudbury.

LA SOCIETE RADIO-CANADA AINSI QUE L'INFORMATION PUBLIQUE SUBISSENT UN REMANIEMENT

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le gouvernement a commencé un grand ménage d'automne sur la colline parlementaire. L'un des premiers changements est celui qui est effectué à la gérance générale de Radio-Canada. M. Gladstone Murray est démis de ses fonctions et le Rév. J.-S. Thompson, président de l'Université de Saskatchewan, devient gérant général. C'est un Ecossais qui habite le Canada seulement depuis 1930.

Ceux qui voulaient la tête de M. Gladstone Murray ont enfin gagné leur point. Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada s'est rendu à la recommandation du comité parlementaire d'enquête, qui a siégé au cours de la dernière session. Il s'était développé, dans le public, un fort mouvement d'opinion favorable au maintien de M. Murray en fonction. Ce mouvement a échoué.

Le bureau des gouverneurs a pris la décision de recommander au gouvernement le remplacement de M. Murray par M. Thompson. Cette décision, toutefois, n'a pas été prise, sans consulter le gouvernement. Celui-ci, se sentant dans une position délicate, a préféré laisser tomber M. Murray. Toute la critique, en effet, que M. Murray a soulevée, ne concernait pas principalement sa capacité administrative. Au fond, il s'agissait plutôt d'une question politique. Certains esprits de gauche n'aimaient point la direction que M. Murray donnait à Radio-Canada. Ils lui faisaient une guerre à mort, pour obtenir sa tête. Mais la manière d'administrer Radio-Canada a servi de prétexte. M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., doit aujourd'hui se réjouir. Il a été l'un des premiers à réclamer l'enquête parlementaire qui a abouti au changement de M. Murray.

UNE REFLEXION DU "DEVOIR"

On a remarqué que le nouveau gérant général est un révérend pasteur protestant. "Que dirait-on, dans certains milieux anglo-protestants que tout le monde peut désigner, se demande le "Devoir", quotidien de Montréal, si le gouvernement s'avisait d'appeler à la direction générale de Radio-Canada, un prélat catholique de langue française, fut-il même un recteur d'université?" La réponse est facile à imaginer. On trouverait, dans ces milieux, toutes sortes de raisons, pour condamner le gouvernement.

M. Murray, cependant, ne quittera pas Radio-Canada; il deviendra directeur général de la radiodiffusion. M. Augustin Frigon continuera d'être gérant général adjoint de Radio-Canada.

Politiquement parlant, en dépit de la pression exercée sur le gouvernement pour maintenir en place M. Murray, ce changement était à prévoir. Si le gouvernement avait gardé M. Murray à son poste, il ne désarmait pas les critiques de l'administration du présent gérant général. En le sacrifiant, au contraire, il s'enlève une épine du pied. En politique, c'est l'intérêt du gouvernement qui est la raison suprême, non pas dans la politique telle qu'elle devrait être, mais dans la politique telle qu'elle est; aussi l'administration King n'a-t-elle pas hésité à changer M. Murray pour calmer ses adversaires.

Il reste maintenant à savoir quels seront les résultats de ce remaniement sur la politique générale de Radio-Canada. Les partisans des idées de gauche et de l'unification des esprits comptent bien faire sentir leur influence sur la nouvelle direction. Il faudra veiller avec attention sur les premiers actes du nouveau gérant général qui entrera en fonction le 2 novembre, afin de voir ce qu'il retournera de sa nomination pour le secteur français de Radio-Canada.

MM. VINING ET BRAIS

L'information publique a également subi un remaniement complet. Le présent service disparaît pour faire place à une commission fédérale de l'Information de guerre, qui ne dépendra plus du ministère des Services nationaux de guerre, mais du premier ministre lui-même à titre de président du Conseil privé et du Comité de guerre du cabinet.

Le nouveau service absorbera l'ancien. Il se composera d'un comité interministériel et travaillera en liaison étroite avec le Comité de guerre du cabinet. La direction générale de mains MM. H. Lash et Claude Mélançon dirigeaient jusqu'à maintenant le Service fédéral de l'Information publique. M. Charles Vining, journaliste de carrière, et M. Philippe Brais, leader du gouvernement Godbout au Conseil législatif de Québec, deviendront respectivement président et vice-président de la nouvelle commission.

Cet organisme aura charge de toute l'information de guerre à disséminer tant au Canada qu'à l'étranger. Il va s'occuper particulièrement de la propagande de guerre canadienne aux Etats-Unis, où il ouvrira des bureaux, notamment à Washington et à New-York.

C'est une rude tâche qui attend la nouvelle commission. Le présent Service fédéral de l'Information publique n'a pas été heureux dans sa propagande tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il s'est élevé bien des critiques contre l'information inadéquate du public américain sur notre effort de guerre. Ici, au Canada, on a eu recours à une double propagande, l'une pour les Anglo-Canadiens et l'autre pour les Canadiens français. Nous avons manqué d'une propagande unie, franchement canadienne. La manière dont la nouvelle commission résoudra le problème de la propagande de guerre au pays sera la pierre de touche de son succès. La tâche serait d'autant simplifiée s'il existait au Canada un sentiment national un, mais ce sentiment n'existe point.

(suite à la page sept)

Funérailles de Mme J. St-Onge

A Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.) — Samedi dernier avaient lieu, au milieu d'une foule imposante, les funérailles de Mme Vve Joseph St-Onge, née Annie Vinette, décédée à la demeure de son fils Omer, à l'âge de 88 ans. Mgr S. Côté, P.D., fit la levée du corps et chanta le service. La Chorale de la paroisse, sous la direction de M. H. Rodrigue, fit les frais du chant, accompagnée par Mme Roger Montpellier, organiste. Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte: MM. Joseph, Aimé, Lainé, Josaphat St-Onge, Omer et Hervé Loyer.

Née à Plantagenet, Mme St-Onge vint s'établir ici il y a 52 ans. Elle laisse dans le deuil trois fils: Paul, Omer et Emile; une fille: Mme L. Loyer (Rosanna); deux frères: MM. Oscar et Régis Vinette; deux soeurs, Mmes William Leroux (Rosa), D. Duhamel (Aline) et un rgand nombre de petits-enfants.

On remarquait dans le cortège MM. Régis Vinette, de St-Thomas d'Alfred, Arthur et Camille Duhamel, de Copper Cliff, Emile St-Onge, de Sudbury, Mmes P. Dufresne, de North Bay, et D. Duhamel, de Copper Cliff.

Les parents de la défunte remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme J. St-Onge.

Deux prêtres et deux séminaristes canadiens-français se sont évadés d'un camp de détention allemand, en France occupée, et ils sont parvenus, après mille aventureux détours, à se rendre en Angleterre. Trois d'entre eux sont ici photographiés avec le haut-commissaire du Canada à Londres, le très-hon. Vincent Massey. De gauche à droite: le père Adrien Brault, de Chateauguay, P. Q.; M. Massey; le Père G.-Henri Gagnon, de St-Georges de Beauce, P. Q., et Roland Massé, scolastique, de St-Sylvère, comté de Nicolet.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

Faisons notre bonheur nous-mêmes

Q.—J'ai épousé à trente ans une femme de vingt-trois ans, et, à cause peut-être de cette différence d'âge, nos goûts ne sont pas les mêmes. Tandis que je préfère, après les tracas des affaires, qui m'ont assailli tout le jour, rester le soir bien tranquille à la maison, elle voudrait sortir, rentrer tard, se montrer dans les endroits fréquentés, recevoir de la compagnie, etc. Nous avons, à cause de ces divergences, des querelles pénibles. Je pourrais simuler l'engouement, agir à l'encontre de mes goûts, mais ce serait de l'hypocrisie et je suis de nature franche, je hais le mensonge. Ma femme ne me comprend pas, etc...—CELIBATAIRE MARIE.

R. L'hypocrisie vous répugne, c'est fort bien. Mais vous ne seriez pas fâché que votre femme en usât à votre égard. Car, enfin, si elle vous sacrifiait ses goûts, ce serait de la simulation autant que c'en serait si vous faisiez quelques efforts pour vous plier aux siens. Dans le ménage, il faut absolument adopter un certain conformisme. Ce n'est pas de l'hypocrisie, pas même de la diplomatie, c'est de la charité et de la loyauté. C'est aussi un placement de tout repos à la banque du bonheur.

Votre femme, lorsqu'elle vous a épousé, connaissait sans doute votre âge qui n'est du reste pas si éloigné du sien. Ce qu'elle a à vous reprocher, c'est de ne faire aucun effort pour lui être agréable et elle a raison. Une jeune femme n'est pas un ermite ni un philosophe et on ne peut raisonnablement lui demander d'en mener la vie. Avant de vous lancer dans l'aventure du mariage, vous auriez dû vous aviser de cette élémentaire vérité.

Le bonheur d'un ménage n'est pas un accessoire fixe que l'on trouve dans l'appartement neuf où l'on s'installe, à côté du frigidaire ou du radiateur; il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour qu'il sorte du mur prêt au service, comme la planche à repasser. Il faut l'y apporter soi-même, le soigner constamment, veiller à sa température, s'imposer mille contraintes pour le conserver. Une femme, en se mariant, pas plus qu'un homme n'a à abdiquer toutes ses opinions, à renoncer à tous ses goûts. C'est l'erreur de trop de jeunes gens de croire que parce qu'une jeune fille est jolie et leur plaît, ils vont pouvoir, à leur gré transformer son caractère et la réduire en esclavage.

Vous avez épousé, à un âge où vous étiez censé d'être en pleine possession de votre jugement, une jeune personne gaie, enjouée à qui vous avez juré de la rendre heureuse. Elle est demeurée ce qu'elle était, c'est-à-dire gaie et éveillée. Vous attendiez-vous que, par la vertu du sacrement, elle devint pessimiste et morose? Votre serment de la rendre heureuse tient toujours. Personne ne vous en peut délier.

Si votre femme vous posait des conditions déraisonnables ou injustes, je comprendrais vos objections, mais il n'en est rien. Quoi de plus naturel que d'aimer le plaisir et les distractions honnêtes quand on est jeune et bien portant!

Prenez garde! La vie est longue encore devant vos pas. Une heure peut sonner où vous aurez des raisons cruelles de vous demander s'il n'eût pas mieux valu pour vous feindre la gaieté que de forcer votre femme à se mettre à l'unisson de votre lassitude et de votre morosité. Il sera trop tard. Vous serez devenus trop étrangers l'un à l'autre pour que vos appels éveillent en son coeur le moindre écho.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Quelle est la signification des noms suivants: Wilfrid, Gérald, Yvan, Roger, Prosper, Roméo, Cajétan, Hyacinthe, Jean-Guy, Louis-Marc.—QUI AIME W.

R.—Wilfrid, chef; Gérald, bon pour sa mère; Yvan, qui aime la mer, Roger, jeune; Prosper, prospère; Roméo, amoureux; Cajétan, unique; Hyacinthe, qui aime les fleurs; Jean, petit et gentil; Guy, noble; Louis, généreux; Marc studieux.

• •

Q.—Est-on obligé de porter le deuil d'une belle-soeur?—LISETTE.

R.—Le deuil n'est pas obligatoire. On peut le porter quelques mois ou s'en dispenser à son gré.

• •

Q.—Je demeure avec mes parents qui sont cultivateurs et je suis déjà assez âgée. Il y a deux ans, un veuf m'a recherchée, mais comme il avait vingt ans de plus que moi, je n'ai pas voulu l'accepter, car je ne l'aimais pas. Aujourd'hui, j'aimerais me faire un chez-moi, je serais donc disposée à recevoir ce veuf qui a de l'argent et qui n'a pas d'enfants. Quel conseil me donne-vous? —

R.—Puisque vous avez attendu deux ans pour changer d'idée, je suppose que vous avez dû réfléchir à tout et tout peser. S'il en est ainsi, quelle que soit votre décision, vous n'aurez pas à vous le reprocher plus tard. C'est vous seule qui pouvez juger du meilleur parti à prendre, parce que vous êtes censée vous connaître, ainsi que les circonstances qui détermineront votre choix.

• •

Q.—Pourriez-vous me dire où est située la Baie Comeau?—CURIEUX.

R.—Je puis vous dire qu'il existe dans le comté du Saguenay un territoire non organisé, c'est-à-dire non municipalisé, du nom de Baie-Comeau. Cet endroit, situé sur ce qu'on appelle la Côte-Nord est une petite ville que fait vivre l'exploitation forestière. Les lettres adressées: Baie-Comeau, Saguenay, y parviennent, cependant.

• •

Q.—Que signifient les noms suivants: Montcalm, Gaétan, Jacques, Thomas, Colin, Clarence, Gaston, André, Paul, Pierre.—BRUNETTE AUX YEUX BRUNS.

R.—Montcalm, guerrier; Gaétan, original; Jacques, affectueux; Thomas, incrédule; Colin, toujours jeune; Clarence, prodigue; Gaston, travailleur; André, homme sensé; Paul, petit et mignon; Pierre, chef de la maison.

• •

Q.—Est-ce que c'est le parti démocrate américain qui correspond au parti libéral canadien ou si c'est le contraire?—UNE LECTRICE.

R.—La politique des deux pays est différente, mais, en fait, on considère que c'est le parti démocrate qui a le plus d'analogie avec le parti libéral.

CLAIRE-ANNE

Les mères qui gagnent de l'argent...

Il y a des femmes et des mères qui veulent gagner de l'argent... même au détriment de leur famille... Le croirait-on?

"Vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme qui veut gagner de l'argent!" C'est la triste réponse que faisait dernièrement une pauvre mère de famille travaillant de nuit dans une usine. Et sa famille souffrait évidemment de son absence puisqu'un des enfants était appelé en cour juvénile pour une offense assez grave. Son mari, employé lui aussi dans une usine et travaillant de nuit, la suppliait à genoux de laisser son travail pour revenir à son foyer désemparé. C'est alors que cette mère oublieuse de son devoir fit au juge, ému de cette scène, et à son mari en larmes, la réponse désolante que nous venons de lire.

Notre effort de guerre exige que des femmes remplacent les hommes dans certains travaux essentiels, mais, ne l'oublions pas, notre effort de guerre exige avant tout que nos familles soient sauvegardées et protégées. Comme le faisait demarquer justement le R... P. Poulin: "Le travail de nuit de la femme mariée et de la jeune fille, même s'il rend service à notre industrie, n'est cependant pas indispensable à notre effort de guerre. Il faut espérer que le Gouvernement fédéral fera droit à la récente demande que lui adressait la Confédération des travailleurs catholiques du Canada pour faire cesser cet abus".

En attendant que le Gouvernement adopte des mesures sévères en ce sens, car il y va de l'avenir d'un grand nombre de nos familles,—nous ne pouvons que rappeler aux parents leurs graves devoirs envers leurs enfants. Il ne faudrait pas que l'amour du lucre, la convoitise, le désir d'un gain passager fassent oublier aux parents, aux mères surtout le sens de leurs responsabilités.

EDUCATEUR

La mère et son enfant

Les parents ont à l'égard de leur progéniture des droits qu'ils oublient souvent de faire respecter. Ils ont aussi des devoirs dont ils ne comprennent pas assez la gravité souveraine et la portée. Ils connaissent leurs responsabilités les plus générales comme l'amour, le dévouement, mais ils semblent ignorer que l'éducation se compose d'une multitude de détails pratiques dont l'ensemble seul constitue une saine pédagogie.

L'enfant est un homme en raccourci, et une éducatrice géniale, Mme Montessori le considère même étant le "constructeur de l'adulte". Elle ajoute: "Le bien et le mal de l'homme mûr a des liens d'étroite dépendance avec la vie de l'enfant, qui est à son origine. C'est sur l'enfant que tomberont et se sculpteront toutes nos erreurs et c'est lui qui en portera les fruits indélibiles". Ces avertissements autorisés indiquent assez la grandeur du problème et ses répercussions. Aussi jamais ne peut-on commencer trop tôt l'éducation de l'enfant. La mère doit prendre toutes les mesures pour mettre au monde un être physiquement sain, se recueillir durant de longs mois pour le travail créateur auquel elle va collaborer avec Dieu. A la naissance de l'enfant, l'oeuvre de la génération est complète et l'oeuvre éducatrice commence. Elle concerne non pas seulement le corps de ce petit être fragile, mais aussi son âme et toutes ses facultés. Le baptême a introduit en lui une vie divine merveilleuse sans toutefois changer sa nature. Il reste avec ses instincts, ses tendances, son atavisme et cette période de sa formation est d'une souveraine importance. Il est à l'âge où ses parents peuvent facilement le façonner, l'aider à bâtir son caractère et à créer en lui de bonnes habitudes. Jamais il ne sera plus plastique, plus malléable et si, dès le début de son existence, ses parents négligent de lui inculquer les principes moraux qui dirigeront plus tard sa conduite, il est à craindre que toujours il souffrira de cette lacune.

Dans nos articles, brefs et pratiques, nous l'espérons, nous nous adressons exclusivement aux parents. Nos conseils porteront sur la formation générale des petits enfants, de ceux qui, selon l'expression de Pierre Lhande, sont encore à l'âge tendre. Même si nous abordons des sujets apparemment terre à terre, nous ne perdrons pas de vue la fin spirituelle de l'éducation. Avant tout, nous voulons aider les parents, surtout les mères, à comprendre que la vie de leurs petits doit être une ascension vers la lumière, un progrès spirituel conditionné autant que possible, par le bien-être physique.

Nous sommes au XXe siècle et c'est pour les parents du XXe siècle que nous écrivons. Depuis vingt-cinq ans, les conditions de vie ont changé, bien des habitudes nouvelles ont éclipsé les anciennes. La psychologie enfantine s'est beaucoup développée et il est sage d'exploiter ses progrès sans tomber, toutefois, dans la manie de l'innovation à outrance. Il est des principes intangibles que tout éducateur doit défendre à tout prix. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, on a beaucoup relâché sur la question d'autorité, si bien que dans la famille les enfants commandent comme de petits Césars et trouvent des volontaires pour se plier à leurs caprices. Il y a là un redressement qui s'impose et nous y insiterons à l'occasion.

Nos observations, il va sans dire, ne dispenseront pas de lire les ouvrages classiques consacrés à la pédagogie. L'intuition maternelle existe, mais elle ne suffit pas car elle ne fait découvrir que les seuls dangers physiques et moraux qui menacent l'enfant. D'où la nécessité d'acquérir une science expérimentale sans laquelle aucune éducation n'est aujourd'hui complète. L'application des principes orthodoxes, ajoutée au prestige de l'éducateur, offre seule des chances certaines de succès.

"La jeunesse est l'âge de l'Héroïsme", a écrit Paul Claudel. Plus que jamais notre pays a besoin de héros et de saints. Pour les former, les parents doivent se mettre à l'école du renoncement, du dévouement absolu et surnaturel. Aux saints, il faut donner une nourriture sainte.

EDUCATEUR.

Il vient un temps où l'homme perd nécessairement ses dents, ses cheveux et ses idées.—Voltaire.

L'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la beauté morale.—Schiller.

Hanmer

Hanmer (D.N.C.)—M. et Mme F. Dennie et eur fils Raymond, de Copepr Cliff, pasaient quelques jours ici la semaine dernière. Ils visitaient les familles F.-J. Dennie et Edouard Joubert.

M. Jean-B. Charpentier, de Sturgeon Falls, rendait visite à son frère, M. le Curé S. Charpentier, la semaine dernière.

M. Aldée Belcourt, de Nobel, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Ovila Papin.

M. et Mme Léopold Gravel, et leurs enfants, de Haileybury, sont en promenade ci. Ils visitent les familles Léo Gravel et Isidore Dubois.

M. Schnupp, de Sudbury, propagandiste du journal "Le Droit" était de passage à Hanmer la semaine dernière.

Nos écoles ont ouvert leurs portes mardi dernier, le 1er septembre. Nous donnerons la semaine prochaine les noms des instituteurs et institutrices des différentes écoles de la paroisse.

UN ARCHEVEQUE ESPAGNOL ATTAQUE LES NAZIS

Berne, Suisse.—L'hebdomadaire suisse "Katholiches Volksblatt" rapporte que, dimanche dernier, Mgr Garcia, archevêque de Valladolid, a attaqué avec violence le nazisme, dans un sermon prononcé en sa cathédrale. Il a défendu aux fidèles la lecture de la revue nazie "Signal", auparavant très populaire; il a condamné les théories racistes et s'est moqué de ce qu'il dénomme "l'adoration athée" des fidèles de Rosenberg.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 389

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 3 septembre 1942

Une grève à Sault-Ste-Marie

Les employés des aciéries à Sault-Ste-Marie demandent un réajustement de salaires. Ils veulent faire passer le taux actuel de .45 à celui de .55 de l'heure. Ils objectent que ce premier taux n'est plus suffisant si on considère le coût de la vie actuelle.

En effet, ce salaire est manifestement trop bas. Le coût de la vie à Sault-Ste-Marie n'est pas notablement inférieur à celui de Sudbury. A .45 de l'heure ici, moins les impôts et taxes de toutes sortes, on n'enrichit pas les banques, loin de là. Un salaire comme ça, soutient la vie, c'est à peu près tout. L'ouvrier n'a que son travail journalier pour vivre, aussi faut-il qu'il soit assez élevé, car il a droit à une vie décente comme les autres. Les ouvriers ont donc droit de faire la grève, lorsqu'ils ont épuisé, sans succès, tous les moyens possibles pour obtenir une augmentation de salaire.

Mais ne voilà-t-il pas que le *Star* du 20 août s'en prend à la C.I.O., à ses agitateurs et à ses dupes, les membres. Il fait de toute l'affaire un espèce de sabotage et recommande aux employés de ne pas se laisser tromper . . . En un mot, s'incliner, se contenter de ce qu'ils ont présentement . . . car il ne faut pas nuire à l'effort de guerre.

Il est évident que nous ne voulons pas faire ici un plaidoyer en faveur de la C.I.O. Remarquons toutefois que si c'était un syndicat catholique qui poussait l'affaire à Sault-Ste-Marie, on l'accuserait de la même façon.

Ceci dit, il n'est peut-être jamais venu à l'idée du *Star*—pardon, de celui qui le dirige,—qu'il peut y avoir du sabotage aussi bien en haut de l'échelle qu'en bas! Si les compagnies ne donnent pas à l'ouvrier ce qui lui est dû, est-ce qu'elles ne nuisent pas elle-mêmes à l'effort de guerre? Les ouvriers mal payés travaillent moins bien! Est-ce que par économie pour la guerre, on met un peu d'eau dans l'essence pour avions? Est-ce qu'on nourrit les chevaux de la cavalerie avec de la paille? Non, on est exigeant là-dessus. Pourquoi ne pas l'être autant pour le bien-être de l'homme qui est l'outil principal en tout et partout? Les ouvriers plus satisfaits travailleront avec plus de coeur et passeront moins de temps à pester contre les patrons.

Camille LEMIEUX

Le français et les compagnies d'utilité publique

Un ami est récemment allé au bureau de la Canada Steamship Lines, rue McGill. Il a demandé un horaire ou prospectus concernant les voyages de cette compagnie. Un commis lui en a présenté un rédigé en anglais. "Je désire en avoir en français". —"Nous n'en avons pas", répondit le commis.

Cette compagnie est cependant soumise à l'application de l'article 1682c du Code civil qui l'oblige à imprimer en français et en anglais tous les documents qui concernent l'exploitation de son commerce. Au reste, ses navires circulent dans la province de Québec, dans une région à grande majorité française; elle profite de l'argent des Canadiens français. Le simple bon sens, à défaut d'un texte de loi, lui dicte d'accorder meilleur traitement à la majorité de cette population.

Et à la suite de cette obstination malveillante et de ces injustices, les Anglo-canadiens s'étonnent du mécontentement des Canadiens français.

Le budget Ilsley

"Le budget proposé comporte une telle augmentation d'impôts qu'un grand nombre de familles seront incapables d'y faire face; et si l'on fait la comparaison avec les budgets d'autres pays alliés, on arrive encore à la conclusion que notre effort de guerre s'accroît dans des proportions beaucoup plus élevées que le leur".

Ainsi s'est exprimé au Parlement, M. Maxime Raymond le 2 juillet. Le député de Beauharnois a prouvé, chiffres en mains, que le présent budget "accroît encore les charges du contribuable canadien dans une proportion plus forte que celle du contribuable anglais" en particulier pour ce qui regarde l'impôt sur les revenus moyens.

Pourquoi cette anomalie! "...parce que le bilan présenté par le chancelier de l'échiquier anglais fait voir, dans la colonne des revenus, un item d'un milliard de dollars, contribution du gouvernement canadien, tandis que le bilan du ministère des Finances canadien, fait voir dans la colonne des dépenses, le même item d'un milliard, cadeau à l'Angleterre".

Septembre est arrivé

Examens de fin d'année, certificats et prix: tout cela est bien loin déjà. Finis les beaux plans de vacances, les excursions à la campagne, les promenades chez parents et amis. Septembre est arrivé, et il faut songer à la rentrée des classes. Quelques-uns voient venir cet événement avec appréhension, d'autres avec joie. Faudrait-il classer dans cette dernière catégorie certains parents qui ont hâte de se débarasser de leurs enfants, afin de pouvoir se "reposer les oreilles!!!...

Un grave devoir incombe aux parents durant l'année scolaire: celui d'aider instituteurs et institutrices dans la tâche difficile et souvent ingrate de l'éducation de l'enfance. Que de malentendus seraient évités, et comme le travail des maitres serait simplifié, s'ils avaient toujours l'entière coopération des parents. Leur principale mission consiste à parfaire l'oeuvre que la mère a entreprise au foyer. Et cette oeuvre est à peu près impossible sans le concours et l'appui des parents.

Nous croyons bon de rappeler ici que les parents sont strictement obligés de donner à leurs enfants une éducation religieuse et de ne les confier qu'à ces écoles catholiques. C'est l'enseignement formel de l'Eglise. Les enfants doivent être élevés dans des écoles où non seulement on n'enseigne rien de contraire à la foi et aux bonnes moeurs, mais où l'éducation religieuse et morale tient la première place. Il n'est pas permis aux enfants catholiques de fréquenter des écoles neutres, non-catholiques, ou mixtes, c'est-à-dire ouvertes à la fois aux catholiques et aux non-catholiques. L'évêque seul, et pour des raisons graves seulement, peut accorder une dispense à cette loi.

J.-P. BRUNET

Le thé

Le Français Joseph Quesnel qui vint s'établir au Canada, en 1779, a écrit une intéressante pièce en vers, intitulée l'"*Anglomanie*", ou le "*dîner à l'anglaise*", où il dit ce qu'il pense de l'habitude que l'on avait prise de boire du thé.

Le colonel Beauchamp, seigneur de village, a épousé la fille de monsieur Primenbourg. Ses goûts, de toute évidence, vont à ce qui est anglais; il se fait un point de faux honneur de vivre selon les coutumes anglaises.

Pourtant, la douairière de Primenbourg ne partage pas ses idées, et voici comment elle s'affirme, en prenant des nouvelles de sa petite-fille:

"...Comment va notre fille?

Le Colonel

Toujours à l'ordinaire. On prit hier le thé
Chez le vieux général, et je suis invité
Avec elle aujourd'hui chez la jeune Baronne.
Voilà ce que produit cet usage insensé!"

La Douairière

Vous la ferez mourir, je crois, Dieu me pardonne,
Avec tout ce thé-là! Du temps de nos Français
Qu'on se portait si bien—en buvait-on jamais?
Jamais;—que pour remède, ou bien pour la migraine;
Mais avec vos Anglais la mode est qu'on le prenne
Soir et matin, sans goût et sans nécessité;
On croirait être mort si l'on manquait de thé;
Aussi ne voit-on plus que des visages blêmes,
Des mauvais estomacs, des faces de carêmes,
Au lieu du teint vermeil de notre temps passé.

• •

Voilà qui est consolant d'entendre parler, comme elle le fait, la douairière de Primenbourg, alors que les Canadiens doivent forcément réduire leur consommation de thé. Moins de thé . . . moins de "visages blêmes", de "mauvais estomacs" et de "faces de carêmes".

A quelque chose malheur est bon!

ARGUS

"Le Droit"

Avec ou sans épices

La propagande est trop souvent le nom du mensonge.

• •

Beaucoup de gens éprouvent de nombreuses difficultés à remplir leurs formules de taxes et d'impôts.

• •

Qu'adviendra-til si de nouvelles taxes sont imposées?

• •

Certains magasins ont une grosse clientèle, mais très peu d'acheteurs.

VATEL

Lettre à Procule

La guerre vieillit

Bien cher ami,

Dans quelques jours la guerre sera vieille de trois ans. Elle commence à avoir des dents. Elle est vorace et carnivore. Ses victimes ne se comptent plus. Les loups achèvent de troubler toute la bergerie. Si cela continue, il n'y aura que des loups et plus de moutons. On souhaite que la guerre meure avant d'avoir tout détruit. Qu'elle meure dans la honte et soit honnie à jamais. Mais elle est encore bien vivante et ne donne pas signe d'épuisement. Atteindra-t-elle une quatrième année? Une cinquième? Quand donc crèvera-t-elle d'indigestion?

Il y a exactement trois ans, le monde vivait en paix. Certes, on apercevait bien quelques nuages à l'horizon, du côté de la Pologne, mais le ciel d'Europe a toujours été si nuageux! Et puis, Munich n'avait-il pas prouvé qu'on pouvait s'entendre? Paix donc sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Le premier septembre 1939, Hitler lève le doigt du côté de Varsovie. La Pologne est déchiquetée en trois semaines, Staline en prenant une bonne tranche pour prix de sa neutralité bienveillante. Entretemps, les grandes démocraties entrent dans la mêlée. Les petites aussi. Le Canada suit de près, s'incorpore au bloc des justiciers. Si l'Allemagne avait su cela, dit notre habile propagande, elle n'aurait jamais déclanché le conflit. Je crois bien! N'est-ce pas le 22e qui a gagné la Grande Guerre? Mais par malheur, les nazis n'étaient pas dans ces secrets-là et ils ont marché. Leur ignorance a coûté cher à l'Europe et menace de coûter cher aux Canadiens!

Et les événements se sont succédés avec une régularité déconcertante. Je te fais grâce de tout le reste, Procule, car chacun de nous a frais en mémoire les épisodes les plus marquants de cette tuerie. Les nations se sont éteintes une à une sous le souffle des "hordes germaniques" comme autant de chandelles sur un gâteau de fête. La fête était finie pour les vainqueurs de 1918!

La guerre est triste à faire pleurer même ceux qui ne font que l'entrevoir sans la subir. Ceux qui la provoquent ou qui en profitent n'ont pas d'âme et pas de coeur. On devrait les mettre à la raison. Et surtout ne pas se tromper d'hommes. Ce ne sont pas toujours les commandants des armées qui portent la culpabilité: ils ne sont que des instruments. La force brutale n'est que le paravent d'une force occulte autrement plus néfaste. Et cette force occulte, c'est celle qui cultive la misère des masses comme une fleur précieuse dont les pétales se gonflent d'or et de profits. Car la misère engendre la haine, la haine engendre la guerre et la guerre engendre la misère. Cercle vicieux dans lequel tourne l'humanité sans qu'elle s'avise d'en détruire le pivot. C'est cela le mouvement perpétuel, ne cherchons pas ailleurs!

Le Canada fait la guerre, comme un brave. Il se bat en "commando". Il se démène comme si la lutte allait finir demain. Il s'essouffle, prend les devants, se rue sur l'adversaire, et ne regarde même pas si on le suit. Il vole à la gloire. Les vieux combattants, plus posés, plus réfléchis, expriment tout haut leur ravissement, mais dans le fond ils savent bien qui récoltera la gloire. La témérité du jeune soldat s'éclipsera devant l'assurance du troupier de carrière. C'est ce dernier qui aura le mérite du coup de grâce. Les fleurs de rhétorique seront le lot du premier. Le Canada prend l'héroïsme pour le devoir; il confond les deux termes: il est si jeune!

Tout cela est beau, mais dur. Dur sur la jeunesse, dur sur la famille, dur sur la femme, dur sur le portefeuille, dur sur le pays. Mais il faut "toffer", c'est le prix de la victoire. Que la victoire nous sourie au plus tôt, car trois années d'expérience nous ont prouvé que la guerre n'est pas un jeu d'enfants! Ou si c'est un jeu pour quelqu'un, on devrait bien ne donner aux autres que le rôle de spectateurs!

ALMANZAR

L'idée corporative est toujours en progrès

L'idée corporative fait son chemin dans les milieux de langue anglaise tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Notons, entre autres, la vigoureuse et intelligente campagne menée par le "Prairie Messenger", de Muenster, Sask., qui ne laisse passer aucune occasion de donner une explication ou de signaler un fait favorable au corporatisme. Comme le mot en effraie plusieurs, pour qui il semble synonyme de fascisme, le "Prairie Messenger" emploie plutôt les mots: "occupational ou vocational groups". C'est aussi la phraséologie que quelques-uns ont adoptée aux Etats-Unis, tel le nouveau président général de la C.I.O., Philip Murray, catholique et partisan du corporatisme. Le plan qu'il soumettait récemment au président Roosevelt pour améliorer les relations entre le capital et le travail se basait sur l'organisation corporative. Il déclara d'ailleurs publiquement qu'il s'inspirait de l'encyclique Quadragesimo Anno. L'Ecole Sociale Populaire publiera bientôt une brochure en anglais exposant la nature et les avantages du corporatisme.

LES JAPONAIS IMITENT LES NAZIS

Washington.—L'agence de nouvelles hollandaise "Aneta" révèle que les Japonais utilisent dans l'île de Java les mêmes méthodes de terrorisme que celles qu'emploient les nazis dans les contrées qu'ils occupent. Six Hollandais viennent d'être condamnés à mort, et six autres aux travaux forcés, pour avoir écouté les commentaires de la radio britannique.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez "L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

Le voyage du centurion

Ernest Psichari

Un livre qui frappe par un genre nouveau. Un volume à portée purement psychologique: la psychologie d'un officier converti à la suite de réflexions nées de sa solitude dans le vaste Sahara. Un genre austère, une personnalité nouvelle. On retrouve Psichari dans ce Maxence au caractère si rêveur, ce Maxence que le moindre incident ramène au problème écrasant que se pose à lui: le problème religieux. Quelle piété nous inspire l'embarras du héros devant les questions des Arabes si profondément religieux! Le livre a vraiment l'aspect d'une association de psychologie religieuse et militaire. Psichari s'est surtout efforcé de se montrer franc, un problème perpétuel chez tous les auteurs. Il a exposé le fond d'un coeur qui souffre du besoin de Dieu. Dans un homme il a réuni le français et le croyant. Il a prouvé que la haute culture française elle-même ne peut suffire à un homme auquel il manque un Dieu, un être supérieur qui explique tout par sa puissance.

L'auteur est un soldat, un grand soldat même et s'il parle un peu des événements de la vie militaire il faut avouer que son sujet est imbu avant tout d'un profond sens religieux. Et cet état d'âme change toute la trame du récit.

Psichari ressemble un peu à Saint-Exupéry en ce sens qu'il a comme lui un esprit d'esthète, le souci de la forme impeccable. L'auteur du 'Voyage du Centurion' possède un souci de perfection stylistique assez rare en prose. On a vu un Lamartine composer des poèmes absolument parfaits quant à la forme. Mais en prose, il y a toujours une défectuosité, un mot plus ou moins approprié... Chez Psichari, au contraire, la moindre phrase est un chef d'oeuvre de stylistique. Le ton est continuellement austère...

Voici un texte qui résume les qualités de l'auteur...

"Cette fois-ci, le destin conduisait le jeune officier vers le désert. Mot prestigieux, dont on a rêvé longtemps, sur lequel on s'est égaré dans ces heures de spleen où le bruit fait mal, où il faut de la solitude, et du silence. A peine a-t-il tourné le coin et quitté les berges du Sénégal, Maxence frissonne d'impatience à cette belle chose qui est là-bas, derrière les mimosas du pays brackma, et dont il se fait mille images étranges et magnifiques. L'air pur emplit ses poumons, il aspire les chaudes bouffées qui viennent de l'est en vagues pressées. C'est la trève. Il n'entendra plus parler la langue de sa patrie, il n'en saura plus rien, il oubliera toutes les misères, toutes les folies dont il a été le témoin. L'espace s'ouvre devant lui, il s'y engouffre et la porte derrière lui se referme, sur un grand coup de vent nocturne"...

En général, le livre incarne le vrai Psichari, le soldat, le rêveur, le converti...

R. VIGNEAULT.

Dans la collection 'Face au mariage'

"MON FIANCE"

Les jeunes filles trouveront dans ce tract l'idéal de fiancé qu'elles doivent chercher; les jeunes gens y trouveront les qualités à acquérir pour être recherchés des futures épouses.

L'auteur, Gérard Petit, divise son travail en quatre parties. Il rappelle l'importance de guider l'amour par la raison, indique ce que doit être la préparation lointaine d'un fiancé, précise comment choisir, en alliant la réflexion à l'amour, l'enquête à l'observation, la prière à la consultation.

Mais le chapitre le plus élaboré est consacré aux qualités à exiger du fiancé;; qualités physiques, intellectuelles et morales.

• •

QUAND ON S'AIME

L'amour y est étudié dans sa source, ses conditions, sa nature, ses contrefaçons, ses exigences chrétiennes et surnaturelles.

Il faut donc parler de l'amour. "Que veut l'amour", "Amour de désir et amour de bienveillance", "D'ou vient l'amour", "L'amour et le plaisir", "Conditions de l'amour vrai": telles sont les idées générales suivies par l'auteur dans ce petit traité de l'amour.

• •

POUR UN BEAU MARIAGE . . .

Enseigne la manière de faire un fructueux noviciat préparatoire à la vie conjugale. Nécessité de se préparer par l'éducation du coeur, de la volonté, de l'intelligence, et cela dans une atmosphère profondément chrétienne.

• •

"TON CORPS ET TON AMOUR"

L'auteur expose toute la noblesse, selon le plan éternel, du rôle du corps dans l'amour. Après avoir étudié la nécessité de l'éducation physique surtout dans le monde moderne, après avoir donné des moyens de réaliser cette éducation, à savoir: bien se nourrir, bien respirer, faire des exercices physiques suivant un esprit déterminé, M. Petit traite du "corps au service de Dieu". Il dissipe l'hypothèse d'un conflit entre ces deux termes puis expose le plan divin sur la vie, la transmission de la vie, et démontre que "l'amour qui incline vers l'autre sexe n'est qu'un aspect de l'amour de Dieu et du prochain".

Prix: 0.10; en vente à la Librairie 'Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

• •

"QUAND LA CONSCIENCE PARLE"

"Quand la conscience parle" est une oeuvre destinée à éclairer sur leurs devoirs, ceux qui se préparent au mariage, et à les guider dans leur choix.

Aux jeunes gens et aux jeunes filles, fiancés de demain, l'auteur vous donne un conseil: "Voulez-vous, dès aujourd'hui, alors qu'il est temps encore, connaitre avec certitude—je dis bien: avec certitude—si cette personne que vous aimez se comportera ainsi (avec esprit de mortification, délicatesse et sincérité) demain? Ne considérez pas seulement si elle vous aime, car, je vous l'ai déjà dit, tout s'use, ici-bas, même l'amour... Alors quoi? Le critère, le voici: votre futur conjoint sera réellement charitable, honnête, pur et fidèle s'il a une conscience haute et droite".

Prix: 0.10. En vente à la "Librairie Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

• •

"L'INTELLIGENCE, LUMIERE DU COEUR"

Ceux qui seraient portés à croire que l'intelligence est un luxe en amour trouveront ici matière à réflexion. Une juste et charitable compréhension d'autrui est nécessaire pour l'accord des époux. Plus précisément, la connaissance profonde de la personne aimée: de son caractère, de ses goûts, de ses convictions, s'impose avant d'unir sa vie à la vôtre. Le bonheur de la vie conjugale en dépend.

Prix: 0.10. En vente à la "Librairie Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

• •

NOUS DEUX . . ."

Malgré son titre très général, ce tract traite d'un sujet bien défini: le sens social des futurs époux. Le danger est grand pour deux êtres qui s'aiment d'oublier le reste du monde. Pourtant le bonheur vrai s'édifie dans l'amour de Dieu et du prochain. La solidarité sociale est une réalité dont il faut tenir compte, au foyer, au travail, en toutes circonstances.

Prix: 0.10. En vente à la "Librairie Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

• •

"AI-JE LE DROIT DE PLAIRE"?

Il semble bien normal pour une jeune fille d'être coquette; tout l'y incline. L'auteur concède à la jeune fille le droit de se parer raisonnablement, le lui recommande même, en autant que les motifs en sont nobles. Mais, par contre, il fait voir les tristes conséquences, pour la coquette et pour son prochain, qu'entraîne un souci exagéré de plaire, qui a tôt fait de dégénérer en culte de la beauté corporelle.

Prix: 0.10. En vente à la "Librairie Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

• •

"TON COEUR...ET SES SECRETS"

Un grand coeur est le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à votre conjoint. Aussi, Gérard Petit s'applique-t-il à donner les principes qui régissent l'éducation positive du coeur, à mettre en garde contre les éléments qui peuvent le rétrécir, le pervertir: griserie du corps, flirt, rêverie amollissante. L'auteur ajoute à ceci quelques considérations utiles sur l'amitié.

• •

"LA CONQUETE DU VOULOIR"

Le sujet pouvait se prêter à de belles considérations spéculatives sur la noblesse de la volonté. L'auteur a préféré avec raison nous donner des idées dynamiques et des moyens certains de parvenir à cette conquête.

Une volonté ferme est partout nécessaire dans la vie, mais surtout dans la vie conjugale. Les vertus que nécessite le mariage sont austères: charité, prudence, justice, chasteté, patience. On voit déjà à quels sacrifices doivent être prêts les futurs conjoints, et quelle force de volonté ils doivent acquérir à cette fin.

• •

"LE FLIRT"

Les jeunes jouissent de nos jours d'une liberté étonnante. Les occasions de rencontres entre jeunes gens et jeunes filles se sont multipliées prodigieusement. De là l'avantage de se connaître mieux; de là aussi un mal nouveau: le flirt, dont les dégâts sont indéniables. "Cela me laisse froid" dira-t-on. Est-ce bien sûr? ou "je suis jeune"... mais votre jeunesse ne vous est-elle pas donnée pour vous préparer à remplir dignement et pleinement votre mission future?...

Prix: 0.10. En vente à la "Librairie Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

Même les brouettes peuvent servir à activer la grande machine de la guerre moderne. C'est ainsi que la Chambre de Commerce des jeunes de Rossland, C.B., ont mobilisé 200 écoliers pour une grande campagne de récupération du caoutchouc. On a recueilli, en brouette, le total de 11,000 livres de rebuts. Une seconde parade des brouettes a également remporté un succès remarquable.

ACHETEZ VOS LIVRES ET ARTICLES SCOLAIRES
A LA
LIBRAIRIE LOISIRS
137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Rendons-nous à
Esquire Soda Bar
"LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANÇAIS"
Liqueurs - Crème à la glace - Repas
M. C.-E. BOURCIER, gérant MLLE J. BOURCIER, Prop.

ÊTES-VOUS QUALIFIÉS?
Jeunes gens et jeunes filles, devenez experts en sténographie, calligraphie, mathématiques, langues, comptabilité.
Après quelques mois d'entraînement commercial des positions enviables vous attendent.
ENTREE: 8 SEPTEMBRE
Consultez: L.-A. Landreville, avocat, principal, ou la Secrétaire
Institut de science et d'entraînement commercial
68 rue Ignace Tél. 4 - 4631

QUAND IL S'AGIRA DE PREPARER VOS ENFANTS POUR LES CLASSES, HABILLEZ-LES CHEZ
SILVERMAN'S
EST. 1892
LE PLUS GRAND ET LE PLUS ANCIEN MAGASIN DU NORD-ONTARIO
LE RENDEZ-VOUS DES GARÇONNETS ET FILLETTES POUR ARTICLES SCOLAIRES
Grande variété - Plus bas prix

GRAND SPECIAL jusqu'au 10 sept. inc.
à l'Epicerie BONIN
Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

SAVON RINSO ..... grosse boîte	23¢	SAVON PALMOLIVE ..... bte	6¢
SAVON OXYDOL ..... grosse boîte	23¢	SAVON de TOILETTE avec peigne .... 4 pour	25¢
SAVON PRINCESS avec prime	23¢	SAVON EN FLOCONS ..... livre	10¢
SAVON IVOIRE ..... en boîte	23¢	SAVON P. & G. .... 6 barres	25¢
SAVON CARTIER ..... en barre	5¢	TABAC ET CIGARETTES AUX PRIX ORDINAIRES	

LA VIE DE L'ESPRIT

Suggestions pour une monographie paroissiale

(inspiré de l'abbé I. Caron)

Un grand mouvement de "régionalisme" a été suscité, ces derniers temps, par la Société Historique du Nord-Ontario. Comme plusieurs de nos lecteurs ont manifesté un vif intérêt pour la petite histoire, nous remplaçons cette semaine notre chronique "Pionniers de l'Ontario-Nord" par un plan de monographie paroissiale. Nous espérons de cette façon rendre service à quelques chercheurs, désireux d'avoir un plan de travail facile et pratique.

Le milieu géographique:

Physionomie du pays; description géographique.

Géologie sommaire; qualité des terres.

Communications avec les autres territoires.

Cours d'eau... richesses naturelles...

Activités préalables à l'établissement.

L'établissement:

Raisons naturelles qui le justifient.

Circonstances particulières qui le provoquent.

Les pionniers... difficultés... épreuves... courage.

Les missionnaires... activités religieuses... scolaires.

Premiers résultats.. Coup d'oeil sur la vie sociale, sur les particularités de moeurs des pionniers.

Traditions, légendes, coutumes propres...

Premiers développements:

Accroissement de la population; motifs... moyens.

Vie religieuse... curés, église, oeuvres de bienfaisance.

Vie paroissiale... coutumes locales... fêtes.

Vie scolaire.

Vie économique: agriculture... industries... commerce... routes.

Vie militaire.

Principaux édifices.

Pleine expansion:

Mouvement de la population.

Développements matériels, causes, principaux agents.

Vie religieuse et scolaire... Ecoles, couvents.

Répercussion sur la paroisse des événements politiques et économiques de l'ensemble du pays.

Conclusion:

Vue d'ensemble sur le passé... Grandes lignes... Figures principales... grandes familles... Coup d'oeil sur l'avenir.

Appendice:

Tableau chronologique: Erection canonique... civile... Construction des principaux édifices... dates capitales.

Liste chronologique des curés.. des maires... vicaires.

Enfants de la paroisse: prêtres, religieux, religieuses, hommes publics, écrivains, journalistes, artistes.

Sources locales:

Souvenirs des vieux citoyens... traditions... archives privées, greffes de notaires, régistres paroissiaux, cartulaires des évêchés, revues, journaux... mémoires.

Ton d'une monographie:

Elle ne doit pas être un catalogue de dates et de faits sans vie... "Ecrire l'histoire, c'est dresser un tableau de la vie humaine dans un lieu et chez une population déterminée; c'est dépeindre les états de la société à des moments différents, relever les changements survenus, décrire l'évolution qui se produit dans les habitudes humaines, en signaler *les causes et les étapes*, la durée du temps pendant lequel elle s'est accomplie. Il ne faut rien négliger de ce qui fait connaître l'état social: usages, moeurs, institution et langues, rien de ce qui peut expliquer l'évolution d'une société: déplacement de population, changement d'industrie, déchéance morale, innovations artistiques, scientifiques et religieuses, guerres, révolutions.

(. Abbé I. Caron)

Ce plan nous a été fourni par le Père P. Chartier qui l'a obtenu de M. l'abbé Tessier, des Trois-Rivières.

L'EGLISE REDUITE AU SILENCE

Washington. Tous les services catholiques dans le Mandchoukouo ont été interrompus par ordre des autorités japonaises, a annoncé le gouvernement américain. Les missionnaires étrangers dans ce protectorat asiatique du Japon ont été internés, et il n'y a pas de clergé indigène.

Comment s'écrit l'Histoire

Le médecin de l'hôpital de Carpentras vient y faire sa visite quotidienne.

—Comment le no 7 a-t-il passé la nuit? interroge-t-il.

—Mal, Monsieur le docteur! Il a vomi trois corbeaux.

—Trois corbeaux!

—Oui, trois.

—Vivants?

—Oui, puisqu'une fois sortis de l'estomac de ce pauvre vieux, ils se sont envolés.

—Qui vous l'a dit?

—Casimir l'autre infirmier.

—Faites venir Casimir.

—Casimir, vous avez dit que le no 7 avait vomi trois corbeaux?

—J'ai dit deux corbeaux... Il y en a fichtre bien assez!

—Vous les avez vus?

—Non, c'est Gustin qui me l'a dit.

—Faites venir Gustin.

—Gustin, vous avez dit à Casimir que le no 7 avait vomi deux corbeaux?

—Non, j'ai dit un corbeau.

—Vous l'avez vu?

Non, c'est soeur Sainte-Scholastique qui m'a averti que le no 7 venait de vomir un corbeau.

Priez soeur Sainte-Scholastique de venir...

—Soeur Sainte-Scholastique, c'est donc vous qui avez dit à Gustion que, cette nuit, le no 7 avait vomi un corbeau?

—Monsieur le docteur, Gustin a mal entendu. J'ai dit simplement que cette nuit, le no 7 avait eu un vomissement noir comme l'aile d'un corbeau.

Ceci est l'histoire de bien des histoires.

—Duplessy.

Reflets des missions

Sous ce titre, le Comité missionnaire des Fêtes du IIIe Centenaire a fait préparer un triple programme radiophonique. On sait que le même Comité organise une grande Exposition missionnaire à l'Oratoire Saint-Joseph, du 17 au 27 septembre.

Commémorer les origines missionnaires de Montréal, faire connaître le travail apostolique des nôtres à l'étranger et rayonner partout l'idée missionnaire, voilà le but que s'est proposé le sous-comité de la Radio. Nous devons ces émissions à la courtoisie de la Société Radio-Canada, du poste CKAC de "La Presse" et du poste CHLP de "La Patrie".

Ces programmes, préparés avec soin, ne présentent pas seulement un intérêt missionnaire et religieux considérable; ils se doublent d'un intérêt artistique et récréatif de belle tenue. Des entrevues, des sketchs, nous renseignent sur les missions de nos communautés montréalaises, nous font assister à telle scène tragique ou amusante. Des artistes, que les amateurs de la Radio savent apprécier, ont mis leur talent au service de la cause missionnaire.

On ne manquera pas d'entendre ces émissions. On y trouvera tout: renseignements sur les pays étrangers, connaissances plus précises de nos origines ou de notre effort apostolique actuel, des histoires de vieux broussards, des aventures... de quoi rire et réfléchir.

Soyez tous aux écoutes aux heures suivantes: CBF: mardi et jeudi, 5 heures; CKAC: lundi et vendredi, 7 heures; CHLP: mercredi, 8 heures 15, samedi et dimanche 7 heures.

Le sous-comité a préparé un programme détaillé de toutes ces émissions. Pour se le procurer, on adresse sa demande et un timbre de trois sous, au secrétariat du Comité missionnaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

La lecture des chefs-d'oeuvre littéraires ne forme pas seulement le goût; elle maintient l'âme à des hauteurs sérieuses et l'empêche de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles et bourgeoises.—Lacordaire.

Universités catholiques aux Etats-Unis

Le National Catholic Welfare Conference de Washington indique un accroissement de 379 pour cent dans les collèges et universités catholiques des Etats-Unis durant les vingt dernières années. De 105,926 en 1930, le nombre des élèves s'est élevé à 161,886. De même le nombre des collèges et universités est monté de 130 à 193. Il y a actuellement vingt-cinq universités: une dirigée par l'épiscopat, quinze par les Jésuites, trois par les Pères de Sainte-Croix, deux par la Congrégation des Missions, une par chacune des communautés suivantes: congrégation du Saint-Esprit, Frères des Ecoles Chrétiennes, Société, et Religieuses du T. S. Sacrement.

Nazis et catholiques

Il serait évidemment de l'intérêt des nazis de ménager au moins les catholiques allemands afin que ceux-ci les aident dans leur lutte pour la domination germanique sur le monde. Mais les nouvelles filtrant d'Europe prouvent que le fanatisme raciste est tellement ancré dans leur système qu'ils ne peuvent épargner personne ne partageant pas leurs idées, fût-ce leurs compatriotes, dont ils ont pourtant un besoin urgent.

De Salzbourg nous en arrive une autre preuve. Salzbourg, ville d'Autriche, fut annexée au Reich après la fameuse agitation à propos des minorités germaniques dans les monts Sudètes. Les nazis auraient tout intérêt à épargner les catholiques de cette région, au nom de qui ils firent tant de tapage. Il n'en est rien, cependant.

Dans une lettre pastorale récemment arrivée en Amérique, l'archevêque de la ville dénonce les nazis, qui ont privé les prêtres du droit d'enseigner la religion. Il proteste contre le renvoi des professeurs religieux de toutes les maisons d'instruction; ceux-ci sont remplacés, affirme-t-il, par des maîtres dont "la volonté inébranlable est de donner aux enfants une éducation nationale-socialiste, qui privera la jeune génération entière de toute influence et de tout enseignement religieux".

L'archevêque demande que les parents se liguent contre un pareil système, et encouragent des classes spéciales où l'on enseignera le catéchisme. Inutile de dire que pareille tentative sera risquée, car les nazis ne toléreront pas longtemps une instruction cherchant à se dégager de leur domination.

Une autre preuve du courage et de la fidélité à leur foi des catholiques allemands vient de Berlin même, où les prêtres bravent ouvertement les persécutions, sans craindre l'arrestation et les travaux forcés.

Les prêtres berlinois dénoncent sans cesse la barbarie nazie, le système de représailles consistant à massacrer des otages innocents, le pillage continuel des conquérants. Leur attitude prouve amplement que tous les Allemands ne sont pas obsédés par le désir de conquête et par l'idolâtrie envers la race germanique. On ne peut douter que des milliers de fidèles ne partagent leur avis et ne déplorent la barbarie des fanatiques occupant le pouvoir.

La voix des évêques, à Berlin, à Munich et à Salzbourg, établit une fois de plus que l'Eglise prêche la même doctrine de charité partout. Elle sera encore la seule force par laquelle une réconciliation entre les belligérants deviendra possible, une fois que le nazisme aura été définitivement écrasé.

Londres.—Un grand couturier de Londres déclare que, depuis le début de la guerre, les Anglaises en général ont diminué de trois pouces autour des hanches. De leur côté les médecins estiment que les souliers "pour temps de guerre", dont les talons n'ont pas plus que deux pouces de hauteur, ont amélioré la silhouette des dames et rendu plus résistants les muscles de l'abdomen. Le ministre de l'Alimentation, lord Woolton, dit à son tour que le régime alimentaire plus sévère a causé un grand bien à la santé des femmes.

MA COLOMBE

Dans l'azur d'un matin, pour des rives lointaines,
Elle s'est envolée en un charmant essor,
Et elle est disparue au long d'un reflet d'or,
Qui semblait la tenir comme une fine chaîne.

Des souvenirs chéris avec elle fuyaient,
Joyeux matins de mai, souriants de rosée,
Enchantements des soirs d'une lune argentée,
Soleils aimants de juin, nuits brunes de juillet.

Ephémères bonheurs envolés avec elle,
Tendres lambeaux du coeur dans la joie arrachés,
Souriantes forêts et rutilants rochers
Tout s'envole là-bas, emporté sous ses ailes.

Ses pieds mignons trop tôt ont quitté leur appui,
Et j'ai vu la beauté refuire en ses yeux roses,
Elle vola, d'abord lente, à travers les roses,
Puis s'éleva dans le ciel où elle s'enfuit.

J'entends des froissements; déjà les feuilles tombent!
Il fait froid: août, septembre, et l'hiver sifflera,
Mais avant, je sens, je sais, elle me reviendra,
Ma blanche colombe.

Paul DEMERS

VIVRE QUAND MEME

Eh bien! non, cependant, il faut vivre, alors même
Que le courage est mort et l'espérance à bout;
Vivre et s'évertuer, vivre en dépit de tout,
Et porter l'endurance à la limite extrême.

Qui donc a jamais su ce que sa droite sème
Dans les champs infinis du possible où, partout,
La sève du mystère éternellement bout,
Et la moisson promise avant l'heure suprême.

Le spectacle du monde incessamment divers,
Est le même en tous lieux dans notre humble univers;
L'aspect change, le fond est toujours identique.

Le printemps clair et doux suit l'âpre et sombre hiver.
Les vainqueurs d'aujourd'hui sont les vaincus d'hier,
Et la vie est, alors, sublime et magnifique.

LEON LOUHIS
(Poète haïtien)

POUR ETABLIR L'ORDRE EN ASIE

Baltimore.—Mgr Curley, de Baltimore, a reçu une lettre de Mgr Yu-Pin, vicaire apostolique de Nankin, laquelle a pris 126 jours à lui parvenir. L'évêque de Chine lui apprend que les Japonais ont bombardé sa résidence et le seul journal quotidien catholique de Nankin. Mgr Yu-Pin, âgé de quarante ans, est connu pour son courage, sa haute taille et sa grande culture. Aidé de fidèles chinois, il a recommencé la construction de sa maison, où il abritait plusieurs malades.

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

LES REVUES ET JOURNAUX

que vous aimez, nous les avons

REVUE POPULAIRE	L'OEIL
REVUE MODERNE	LE FILM
RECUEIL	PAYSANA
MAGAZINE POLICIER	LA FAMILLE
AMERIQUE FRANÇAISE	LE SAMEDI
PETITE REVUE	AUJOURD'HUI
ROMAN POLICIER	RELATION
PATRIE	PHOTO-JOURNAL
POLICE JOURNAL	BAVARD
PETIT JOURNAL	AMI DU PEUPLE

Ils posséderont la terre .....Robert Charbonneau, $1.25
La Terre du Huitième .....Adolphe Nantel, $1.00
Turenne .....,Général Weygand, $1.25

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

1.—*DISSOLUTION*

Nous insisterons davantage sur cette méthode parce que c'est la plus employée dans les régions proprement aurifères du Canada, notamment à Porcupine.

Avant de faire l'examen spécial du Canada, il convient de donner un aperçu de divers dissolvants pour extraire l'or de ses minerais.

On s'est servi du chlore, du brome, du mercure et du cyanure; les deux derniers seuls ont été employés au Canada.

Le chlore fut suggéré en 1848 en Angleterre et en Allemagne pour extraire l'or de minerais complexes donnant un mauvais rendement par amalgamation, tels que les pyrites cuivreuses, les tellures, les pyrites arsénicales et les stibines. Avant d'extraire l'or, on concentre les minerais puis on les grille; on fait ensuite agir le chlore à l'état gazeux. Il se forme un chlorure d'or qu'on dissout par l'eau et sépare par filtration. On peut précipiter le métal par l'acide sulfhydrique à l'état de sulfure ou par les sulfates de fer ou de cuivre. Si on précipite par l'acide sulfhydrique, on dissout le sulfure par l'acide azotique et on précipite ensuite l'or par le sulfate de fer. Le précipité métallique est particllement purifié par fusion avec du nitrate de potassium ou de sodium et de borax.

Le brome n'a remplacé le chlore que dans certains cas rares et particuliers; les opérations sont du reste les mêmes jusque dans les détails. Aussi nous n'insisterons pas.

L'amalgamation joua un rôle très important dans le passé, tant qu'on exploita uniquement de l'or natif facile à atteindre. Dans les procédés de lavage que nous avons résumés, le mercure rend de grands services pour ramasser et retenir l'or, lorsque celui-ci est en minuscules pailletles, ce qui est le cas le plus fréquent. Quand le minerai est dur, massif, constitué par une roche comme le quartz ou un schiste; en d'autres termes, quand le minerai est filonien et non plus alluvionnaire, il faut distinguer deux cas dans l'emploi du mercure:

Si le minerai est simple, l'or libre est facilement aussi bien que totalement amalgamable, le mercure est un excellent disolvant: on peut alors avoir recours à lui; cependant le chlore ou le cyanure peuvent aussi être employés, quelquefois plus économiquement que le mercure, surtout lorsque la proportion d'or est faible et qu'il faut traiter de très grandes quantités de pierres.

Si le minerai est complexe, bien que l'or soit libre, il faut encore distinguer: a) la complexité entrave parfois l'amalgamation; dans ce cas il faut recourir à un autre procédé; b) la complexité ne nuit pas ou nuit peu à l'action du mercure: dans ce cas on peut amalgamer, quitte à recourir au cyanure pour récupérer ce qui échappe au mercure. C'est ainsi que la Compagnie Dome, dans la région de Porcupine, a combiné l'amalgamation et la cyanuration. En général, dans le cas d'amalgamation imparfaite, on trouve plus simple d'extraire tout l'or par le cyanure.

Bien qu'elle soit peu utilisée au Canada, nous allons voir comment est pratiquée l'amalgamation par le cyanure.

Pour que le mercure puisse agir, le minerai doit être broyé. Nous donnerons des détails sur le broyage en étudiant la cyanuration; bornons-nous ici à ce qui est particulier au travail du mercure.

Le mercure employé doit être aussi pur que possible. On commence quelquefois l'amalgamation dans les appareils de broyage, en ajoutant du mercure au minerai. Toutefois, c'est dans les mortiers que l'opération est le plus souvent effectuée.

L'amalgamation a généralement lieu sur des plaques en cuivre ou en un alliage de cuivre et de zinc. Ces plaques sont d'abord nettoyées avec grand soin par une solution de carbonate de sodium ou de soude caustique pour enlever les huiles et les graisses qui entraveraient l'amalgamation et rincées dans une solution étendue d'acide azotique. Souvent, après le nettoyage, on argente le cuivre électrolytiquement, afin de remplacer, dans l'amalgamation, l'action du cuivre par celle de l'argent qui retient plus facilement l'or. La plaque ainsi préparée est amalgamée. Pour cela, on la couvre d'une couche de sable fin et de chlorure d'ammonium sur laquelle on versera du mercure en gouttelettes: on frotte doucement le tout sur la plaque pour que le mercure touche partout. Grâse au chlorure d'ammonium, le mercure agit rapidement sur le cuivre et forme avec lui une pellicule d'amalgame.

Les plaques de cuivre ou de cuivre argenté ainsi amalgamées sont fixées dans le mortier du broyeur à pilons, ou en avant, quelquefois aussi en arrière, sous le tamis; on met également à l'extérieur, sur un seul plan ou en gradins.

On comprend facilement comment se fait l'amalgamation: le minerai broyé coulant sur les tables, le mercure de la plaque dissout l'or et forme avec lui un amalgame, tantôt adhérent, tantôt farineux.

On ajoute du mercure sur les plaques au fur et à mesure que celui de la plaque est pris. On en ajoute quelquefois dans la batterie; il est alors intimement mélangé au minerai: les pertes sont plus grandes, d'une part, à cause de la pulvérisation de l'amalgame qui rend la récolte difficile, d'autre part, à cause des minerais complexes arséniés et antimoniés.

La cueillette de l'amalgame d'or est faite tous les jours ou seulement tous les huit jours, d'après la richesse en or du minerai; on profite de cette opération pour nettoyer les plaques.

Voici maintenant quelques détails sur l'amalgamation à la mine Dome dans la région de Porcupine. Le minerai soumis à l'amalgame vient à la fois des moulins en tube et du trop-plein des classificateurs. Il y a quarante plaques amalgamées qui capturent 28% de l'or total. Cet or, après distillation du mercure et fusion, avant tout raffinage, contient 990 parties d'or et d'argent pour 1,000. Le minerai soumis à l'amalgamation passe aussi sur des couvertures à surface veloutée et ondulée où il se fait une concentration de l'or. Le concentré qui en résulte est broyé dans des tonneaux en fer contenant des boulets d'acier. Un peu avant la fin du broyage on ajoute du mercure pour capturer l'or. Finalement, la pulpe est vidée dans un décanteur où l'amalgame se sépare du stérile. Les couvertures et l'amalgamation au tonneau retiennent à peu près le même pourcentage d'or que les plaques, ce qui porte à 56% la proportion d'or extraite par le mercure. Disons de suite que la cyanuration à laquelle est ensuite soumis le minerai enlève encore 4.5 de l'or total: ce qui donne un rendement final de 97.5%.

Il ne faudrait pas croire que l'intervention du mercure à la mine Dome soit une complication onéreuse, parce qu'il faut quand même recourir à la cyanuration. En réalité, quand elle est possible, l'amalgamation est le procédé d'extraction de l'or le plus simple et le moins coûteux.

(à suivre)

Vérité crue crûment étalée

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, James Lawrence ouvrait un *saloon*—buvette de liqueurs alcooliques de toutes les teneurs—dans l'ouest américain, plus précisément à Boise, capitale de l'Idaho. Il l'appela "The Naked Truth Saloon" (Buvette de la Vérité Nue). Voici comment Lawrence annonçait son nouveau commerce dans le *Democrat* du 24 février 1886:

"Venant d'ouvrir un établissement pour la vente de feu liquide, je saisis cette occasion de vous présenter mon nouveau rayon d'affaires.

"Je m'applique désormais à faire des ivrognes, des ruinés, des mendiants qui seront à la charge des gens sobres et laborieux de la collectivité.

"Je ferai un commerce de boissons bien connues qui pousseront les gens à des actes de révolte, de vol et d'effusion de sang, diminuant ainsi le confort, augmentant les dépenses et mettant en péril le bien-être de la collectivité.

"J'entreprendrai sur avis, moyennant une somme légère, mais avec grand espoir de succès, de préparer des victimes pour l'asile, la prison, le pénitencier, la potence.

"Je fournirai un article qui augmentera les accidents fatals, multipliera le nombre de maladies alarmantes et rendra incurables les maladies inoffensives.

"A cause de mon commerce, beaucoup de jeunes grandiront dans l'ignorance et deviendront un fardeau et un passif pour la nation.

"Je vendrai des intoxicants qui enlèveront la vie à quelques-uns, la raison à plusieurs et la paix à tout le monde; des pères, ils feront des ennemis, de femmes des veuves, d'enfants des orphelins, de tous des mendiants.

"Je ferai des mères oublier leurs enfants et la cruauté prendre la place de l'affection.

"Si quelqu'un a l'impertinence de me demander pourquoi j'ai l'audace d'apporter tant de misère au peuple, ma réponse honnête est: Pour faire de l'argent.

"Le commerce des spiritueux est payant, et certains hommes qui professent d'être chrétiens s'y livrent avec joie.

"J'ai acheté le droit de démolir le caractère, de détruire la santé, d'abréger la vie, de perdre les âmes de ceux qui voudront bien m'honorer de leur clientèle.

"Je m'engage à faire tout ce que j'ai promis.

"Ceux qui désirent attirer sur eux-mêmes ou sur leurs amis l'un ou l'autre des maux mentionnés ci-dessus sont priés de passer à mon bar; pour quelques sous, je leur fournirai le moyen certain d'y réussir".

Les misères de la masse

par *Mgr Desranleau*

"Il nous faut aller à la masse des ouvriers, parce que leur situation matérielle les expose à de plus grandes souffrances, souvent ils n'ont pas les ressources suffisantes pour se faire des conditions d'existence dignes d'un chrétien, et ils manquent aussi de cette tranquillité d'âme qui vient de la sécurité du lendemain." Ce n'était pas de rêverie ni d'utopie que parlait Léon XIII, quand il disait que cette classe souffre de misère imméritée. Le produit et le profit ne tiennent plus aucun compte de l'homme, de la personne humaine.

"Les misères physiques et morales de la masse des travailleurs viennent, la plupart du temps, de la dureté de leur milieu, des privations de leur vie quotidienne, de leur situation matérielle. Les ouvriers n'ont pas, de façon générale, —j'admets les exceptions, ou, si vous aimez mieux, l'existence d'une aristocratie ouvrière,—le salaire suffisant pour s'organiser une existence d'homme et de chrétien, surtout si l'on tient compte de leurs nombreux enfants. S'ils peuvent se payer un logis capable de contenir honnêtement leur belle famille, ou bien il leur coûte très cher, ou bien il est si éloigné de l'ouvrage, qu'il leur faut ajouter des sacrifices de temps et d'argent tels qu'ils sont forcés d'économiser sur le chauffage, sur les vêtements et même sur la nourriture. Si la maison ne coûte pas cher, vous savez bien quels en sont la grandeur, le site et les conditions hygiéniques. Là où quatre personnes seraient à l'étroit, il faut coucher le père, la mère, et les six ou dix enfants!

"Des gens qui ont froid, parce que le bois coûte trop cher; des gens qui grelottent parce qu'ils n'ont pas de sous-vêtements et sont vêtus en plein hiver comme au mois de juillet, j'en ai vu, et j'en ai vu beaucoup! Et ce n'étaient pas des quêteux.

"Des familles où l'on ne mange pas à sa faim, jamais; où la mère et les enfants doivent passer à tour de rôle un repas sans manger; où l'on dit presque naturellement: *Ce matin, ce n'est pas à mon tour de déjeûner*. Il y en a beaucoup, beaucoup. On manque de pain dans la masse des travailleurs, on est sous-alimenté,—dans la proportion de 35 pour cent, les examens militaires l'ont démontré,—parce que le salaire des ouvriers ne leur permet pas de donner une nourriture suffisante à toute leur famille, à leur nombreuse famille, fruit de l'honnête observance des lois de la nature.

Pendant ce temps-là, pour maintenir le prix du blé, et donc du pain, au bénéfice des hommes qui tripotent la finance et le gouvernement, l'Etat verse des millions aux cultivateurs de l'Ouest pour qu'ils réduisent leurs emblavures. On paie pour avoir moins de blé, et le peuple a faim, manque de pain. Le bon Dieu nous punira.

"Mes chers amis, quand on songe à ces souffrances du peuple, on regrette d'être gras, bien nourri, de rouler automobile. On donne tout son argent pour soulager quelques estomacs trop creux et pour couvrir des corps qui gèlent. La misère demeure, malgré la charité privée; le mal est dans les institutions publiques, contrôlées et viciées par la haute finance. C'est là qu'il nous faut absolument, légalement si possible, changer les choses.

"...Tout ce qu'on reproche à la classe ouvrière, a sa cause ou son origine, en très grande partie, dans cette misère matérielle et dans cette inquiétude morale.

"L'ouvrier ne reste pas chez lui, il court aux vues, il traîne dans les restaurants, dans les salles de jeu, dans les endroits où il y a du monde; il ne vit pas avec sa famille. Mais vous avez vu d'où il sort, l'étendue du parquet de sa cuisine, le cubage de sa maison. Physiquement, la famille n'y peut pas demeurer; il n'y a pas de place et parfois pas assez de chaises. On vient à bout de se tasser autour de la table pour manger, on n'y peut passer la soirée, ono s'y retrouvera tout à l'heure pour dormir comme on le pourra. Combien de temps y vivrions-nous, dans ces maisons, nous les critiqueurs?

"On reproche aux ouvriers de ne pas être prévoyants, de ne pas économiser, de dépenser leur argent en bagatelles, de boire des petites liqueurs et de sucer des bonbons ou des crèmes à la glace. Mais ils ont toujours faim, ils ne mangent guère à leur appétit, ils ne peuvent se payer un roast-beef, alors ils grugent des pistaches, lèchent des cônes et font accroire à leur estomac que ça suffit.

"Les moeurs du peuple deviennent païennes, parce que la société, pourrie par la tête, scandalise et égare les humbles. Trompé et sollicité par l'exemple des riches, le monde ouvrier perd le sens de la mesure, du ridicule, de la modestie, de la pudeur, de la justice et de la religion, et, comme son salaire n'y peut suffire, le secondaire prend, là comme en haut, la place du principal.

"...C'est à faire pleurer quand on pense que ce sont des frères, des Canadiens, des catholiques, qui tombent ainsi dans le désordre et la misère. Le plus angoissant, c'est qu'il y a bien peu de personnes dans les autres classes qui voient ces tristesses et qui en souffrent. Tout au contraire, chez nous en Canada, comme ce le fut dans d'autres pays, la corruption du peuple est l'oeuvre de la tête, de la classe bourgeoise, des professionnels, des hommes qui ont eu l'avantage d'étudier, de s'instruire, de se rendre compte et de comprendre."

HOLLANDAISES AU TRAVAIL

Londres.—On apprend que, pour la première fois depuis l'occupation des Pays-Bas, les autorités allemandes ont ordonné à toutes les femmes de dix-huit à quarante ans, de s'enregistrer en vue d'être groupées par équipes de travail. Les nazis éprouvent une résistance acharnée dans leur nouvelle entreprise.

Le Collège Commercial St-Michel
MAISON D'EDUCATION BILINGUE
Pour renseignements écrire à
G.-E. Audebec, Directeur
27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
78 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
HABITS - SOULIERS - CHAPEAUX
PALETOTS D'AUTOMNE A PRIX MODERES
COMPLETS FAITS SUR MESURE
John McDonald Frank Hourigan

LA VIE AGRICOLE

Beau succès coopératif

(Adapté de H. Lessard)

Il semble bien indiqué que c'est par l'union et la coopération que les Canadiens français parviendront à une plus grande indépendance économique. La province de Québec nous en fournit un exemple concluant. Nous ne voyons pas pourquoi une semblable expérience ne pourait être tentée dans notre province. Il s'agit ici des "couvoirs coopératifs" dont le mouvement est en plein essor dans Québec.

Autrefois, la province de Québec ne pouvait produire ni tous les poussins ni tous les oeufs dont elle avait besoin. Elle devait en importer. Elle est pourtant réputée une province essentiellement agricole.

Aujourd'hui, la situation ne s'est pas encore complètement renversée, mais elle s'est notablement améliorée, grâce aux couvoirs coopératifs. Ceux-ci ont commencé de s'organiser en 1931. Ils débutèrent par une production annuelle de 161,000 poussins. On compte maintenant 45 couvoirs dans la province. Leur production, cette année, a été de 4,275,000 poussins, contre 3,200,000 l'an dernier, soit une augmentation de plus de 1 million.

Cet essor considérable, dit le service avicole, va de pair avec l'accroissement de la production des oeufs. Ainsi, le district de Québec, qui devait importer 200 wagons d'oeufs par année, il y a sept ou huit ans, a pu se suffire à lui-même et exporter en plus 9 chars en Angleterre. La région de Montréal, pour sa part, ne produit pas encore assez pour sa propre consommation.

La demande pour les poussins québécois est très forte. On a exporté 100,000 sujets en Ontario et le marché aurait pu en absorber un million additionnel. La demande vient non seulement de la province elle-même, mais aussi de ses deux voisines, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

Ces couvoirs coopératifs constituent une organisation unique au pays, affirme encore le service avicole. Ils sont l'un des plus beaux exemples de ce que peut faire la coopération avec l'aide de l'Etat. Affirmation à retenir.

Sans cette initiative, on peut se demander à bon droit si le Québec ne serait pas encore aussi déficitaire que dans le passé sous le rapport de la production des poussins et des oeufs. Grâce à elle, il est en train de s'émanciper, de passer de son ancien état de gros importateur à celui d'exportateur.

La qualité des troupeaux d'élevage est contrôlée et elle est reconnue pour très haute, ce qui constitue une belle et profitable réclame pour la province.

Ce qui s'est accompli dans ce domaine peut aussi s'accomplir en d'autres.

Il s'agit de s'entendre. C'est dans l'entente que réside le succès.

TOUT LE MONDE SURVEILLERA NOS AVIONS

Stockholm, Suède. — Après le dernier raid des commandos britanniques, le chef de police de Berlin a ordonné à la population entière de la capitale de se laisser mobiliser, afin de surveiller jour et nuit l'approche des avions des Nations unies. Seules, les personnes au-dessous de quinze ans ou au-dessus de soixante-dix ans seront exemptées. Les journaux cherchent à rassurer les Berlinois, prétendant que ces précautions "établissent simplement la prévoyance des autorités". En réalité, la population est extrêmement inquiète, craignant avec raison le sort de Rostock, de Luebeck et de Cologne.

ON "BROUILLE" LES MESSAGES DU SAINT-SIEGE

Londres.—On annonce qu'un changement de longueur d'ondes a été rendu nécessaire pour les émissions radiophoniques lancées de la Cité du Vatican. On emploiera désormais uniquement le 50.26 mètres. Ce changement a été rendu nécessaire, dit le speaker de la cité du Vatican, à cause des 'brouillages" (jamming) prolongés auxquels on soumettait les messages. C'est la première fois que le Vatican fait allusion à cette intervention malhonnête dont il est victime. On croyait à Londres que ces "brouillages" étaient accidentels. On se rend compte maintenant qu'ils proviennent de l'Axe.

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—Les drapeaux flottent en berne à Timmins cette semaine. La population déplore la mort du duc de Kent qui nous visita il a exactement une année. Timmins garde un bon souvenir du prince. Celui-ci, accompagné de M. le maire Brunette, fit une tournée en automobile à travers la ville. Après une visite à la mine Holinger, le duc prit le souper chez M. Jules Timmins, son hôte. Ensuite, il regagna Porquis Junction, où l'attendait son avion.

Le conseil municipal adressa un message de condoléances à la famille royale par l'entremise du vice-roi, Son Excellence le comte d'Atholne.

Naissances

Le 25 août, à M. et Mme Laurier Aubé, 128 rue Poplar, un fils.

A M. et Mme Ovila St-Louis, 15, Cinquième Ave., un fils.

Miles Béo et Flo Lamothe, d'Ottawa, visitent leurs parents, M. et Mme S. Lamothe, 51, Cinquième Ave.

Le soldat Jerry Charron visite ses parents et amis.

Le mitrailleur T.-J. Boucher, stationné à Vancouver, est en congé chez ses parents, M. et Mme T. Boucher, 10 ave Bannerman.

Un cablogramme, venant d'outre-mer, apporta à M. et Mme Guinard, 155 rue Pine nord, la nouvelle que leur fils, Henri, était arrivé sain et sauf en Angleterre. Voilà quatre mois, Henri s'enrôla dans l'armée canadienne. Avant son départ il rendit visite à ses parents.

Récemment se célébrait à l'église Notre-Dame-de-Lourdes le mariage du soldat Léo Barrette à Mlle Marie Robineau, fille de M. et feu Mme A. Robineau, 59½ ave Wilson. Le soldat Barrette, fils de feu M. et Mme Honoré Barrette, 105 rue Cedar, est stationné à North Bay.

On annonce les funérailles de M. Edmond Tremblay à l'église Ste-Croix de Haileybury. M. Tremblay naquit à Montréal où il contracta mariage avec Mlle Emerilda Fréchette en 1923. Il fut résident de Timmins pendant deux ans. M.. E.-A. Tremblay s'éteignit après une maladie d'une année et demie à l'âge de 46 ans.

Mlle Bertha Larue séjourna trois semaines chez sa mère, Mme Larue, 211 rue Spruce-sud. Vendredi dernier, elle repartit pour Toronto où elle réside.

Mme A. Veinotte et sa fille, Shirley, visitent des amis à North Bay.

Mme J.. Désilets et ses trois fils, George, Gérald et Maurice retournèrent à North Bay, vendredi, après une visite chez M. R. Désilets, 314 rue Spruce-sud. M. R. Désilets est le fils de Mme J. Désilets.

Verner

Verner, (D.N.C.)—A M. et Mme Albert Martel est né un fils baptisé dimanche dernier sous les noms de Joseph-Pierre-Normand. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Alcide Martel, et la porteuse, Mlle Eliane Casaubon.

A M. et Mme Donat Legault, est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Thérèse.

MM. Joseph et Léo Legault, de Montréal, passent leurs vacances chez MM. Raphaël Giroux et Midas Binette.

Mlles Cécile et Laurette Lafrenière sont allées en voyage à St-Gabriel de Brandon dernièrement.

Le soldat Arthur Coutu, d'Ottawa, passait quelques jours chez ses parents.

La famille Rénald Lacombe nous laissera sous peu.

LES ALIMENTS POUR LE BETAIL ET LA VOLAILLE

Les minoteries et les fabriques d'aliments pour le bétail et la volaille restent sujettes aux règlements sur les prix maximums. La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre fait en ce moment tout ce qui est nécessaire pour que ces industries puissent se procurer le blé à un prix qui leur permet de ne pas dépasser leur prix-plafond. On publiera plus tard le détail de ces mesures.

Les graineries et la récolte

Bien avant que les battages aient commencé, le cultivateur expérimenté a réglé deux questions importantes. Il sait que sa grainerie est prête à recevoir le grain et il a déjà choisi un champ qui fournira la semence pour l'année suivante. Il est essentiel que la graineric soit parfaitement nettoyée, que les murs et les planchers soient balayés, que tous les grains qui restent dans les coffres soient ramassés et moulus, car le grain qui reste au fond des coffres contient généralement un grand nombre de graines mauvaises, dit M. Paul Gervais, de la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, P.Q.

Il ne faut pas que la grainerie serve de refuge aux moineaux, aux souris et aux rats, car ces animaux salissent le grain et détruisent une partie. Il arrive parfois également que le grain est battu quand il est encore humide et dans ce cas il chauffe. Il importe donc que la grainerie soit pourvue d'un bon sygtème d'aération, et il peut même être nécessaire de retourner le grain une ou deux fois pour empêcher qu'il chauffe ou moisisse.

Le choix du champ pour la production de la semence est très important. Un champ bien engraissé, bien préparé et bien égoutté est plus apte à produire du grain de bonne qualité, et l'on peut ensuite soumettre ce grain à la sélection. Il arrive parfois que toutes les parties d'un champ ne sont pas uniformes. Il y a des parties où le grain se développe mieux et semble être mieux garni qu'ailleurs. On ne devrait moissonner que les parties qui produisent le meilleur grain; on rejettera le grain des raies et des endroits bas. Dans ce cas, il est bon de faire suivre la moissonneuse ou la lieuse par un homme qui sépare les gerbes. Le grain que l'on veut séparer comme semence devrait être battu dans moisonneuse ou la lieuse par un une batteuse propre et emmagasiné séparément dans un coffre de la graineric.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

La nomination de M. Philippe Brais a causé une surprise. On parlait de lui comme un des prochains ministres de langue française que M. King devrait nommer. Sa nomination comme vice-président de la Commission fédérale d'Information de guerre semble l'éliminer du cabinet King.

UNE PIQUANTE HISTOIRE

A propos de ce remaniement, le Soleil, quotidien de Québec, raconte une anecdocte savoureuse. "Il y aurait à cette occasion, écrit-il, une piquante histoire à révéler. Elle démontrerait comment une intrigue a failli porter à la direction du Service de l'Information un personnage très connu en cette province et surtout fort discuté. Si brillamment doué soit-il, ce sujet n'aurait pas paru acceptable à l'opinion canadienne-française. Cependant qu'une crise ministérielle donnait d'autres préoccupations au gouvernement, une coterie remuante poussait audacieusement la candidature de ce propagandiste aux idées plus que radicales. L'affaire marchait si bien à son gré qu'un journaliste bavard annonçait triomphalement à ses intimes que son copain allait mettre la main, d'un seul coup, sur toutes les agences de l'éducation nationale. Pour un mot de trop, il a raté le bon tour qu'il se promettait de jouer à toute autorité civile et religieuse." Le Soleil a si bien décrit son personnage que peu nombreux sont ceux qui ne peuvent pas le désigner par son propre nom.

Dans les cercles politiques, on prévoit la disparition du ministère des Services nationaux de guerre. Il y a quelque temps, le premier ministre a annoncé que l'appel des hommes pour service militaire passera sous peu au ministère du Travail. Maintenant il fait savoir que la nouvelle Commission fédérale de l'Information de guerre ne dépendra pas des Services nationaux de guerre. Que restera-t-il à ce dernier? La radio et quelques tâches d'ordre secondaire. On se voit difficilement réduit. L'honorable J.-T. Thorson, qui est ministre des Services nationaux de guerre, deviendrait juge de la cour de l'Echiquier en remplacement de feu M. le juge MacLean.

Depuis que le bill amendant la loi sur la mobilisation des ressources nationales est passé, on parle moins de la conscription pour service outre-mer. Faut-il conclure de là que l'opinion publique change à l'endroit de cette mesure? L'Institut canadien de l'Opinion publique a fait enquête. Voici ce qu'il a constaté.

Chez les Anglo-Canadiens, 78 p. 100 sont en faveur de la conscription pour service militaire outre-mer; 15 p. 100 s'y opposent et 7 p. 100 n'ont pas d'opinion arrêtée.

Chez les Canadiens de langue française, 90 p. 100 sont contre cette mesure; 6 p. 100 l'approuvent et 4 p. 100 n'ont pas d'opinion arrêtée.

Si l'on compare aux enquêtes identiques tenues les 20 avril et le 30 mai, il y a un peu plus de gens, chez les Anglo-Canadiens, qui sont en faveur de la conscription pour outre-mer. Mais, chez les Canadiens de langue française, l'opposition demeure la même.

Le Globe and Mail, de Toronto, s'est établi le grand censeur de ce que les autres doivent dire. On a beaucoup parlé du raid allié sur Rouen. Parmi les soldats qui y participèrent, il y avait des Canadiens français, dont le général McNaughton a vanté la conduite "magnifique". Le Toronto Star a cru bon de souligner la bravoure des troupes canadiennes-françaises. Cela a été assez pour que le Globe and Mail voie jaune. Il accuse le Toronto Star d'alimenter la désunion raciale au Canada, en louant, en particulier, la conduite des troupes canadiennes-françaises au cours du raid sur Rouen.

"Est-ce que le Star a oublié, demande le Globe and Mail, qu'il y a division aujourd'hui au Canada, à cause du fait que l'on a choisi un groupe pour le louer ou pour le blâmer en particulier?" S'il y a désunion aujourd'hui au pays ce n'est pas parce que l'on a loué un groupe en particulier, mais parce qu'on l'a blâmé. Et à ce sujet, si le Globe and Mail veut faire un petit examen de conscience, il trouvera que sa responsabilité est fort lourde.

ECHEC DE LA C.C.F.

La C.C.F. a frapé un premier noeud dans sa tentative de devenir le parti politique officiel de toutes les unions ouvrières au Canada. Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada vient de tenir sa réunion annuelle à Winnipeg. Il a été question de l'affiliation à la C.C.F. On s'est arrangé pour écarter la question. Il a été décidé que le Congrès continue d'être le porte-parole législatif du travail organisé au Canada, et qu'il demeure indépendant de toute organisation politique travaillant à envoyer des représentants du peuple au parlement.

Il est une question que l'on se pose à Ottawa. C'est la suivante: M. Hepburn tiendra-t-il, cet automne, des élections générales? Les uns répondent oui; les autres, non. La vérité est bien difficile à démêler. Le premier ministre d'Ontario ne sait probablement pas lui-même que faire.

Blocus et sabotage

"Les spécialistes du ministère de l'Agriculture prévoient pour cette année les plus énormes surplus de blé de l'histoire du monde, pendant que le pain sera rare dans plusieurs pays déjà affamés.

"On calcule que le Canada, les Etats-Unis, la République Argentine et l'Australie auront environ 1,415,000,000 boisseaux de blé en entrepôt, soit 300,000,000 de plus que jamais auparavant. Le problème de l'entreposage sera donc plus grave que jamais dans les quatre plus grands pays exportateurs de blé au monde, mais la disette sera grande en Europe.

"L'Australie, croit-on, fera comme les Etats-Unis et le Canada; elle paiera les fermiers qui diminuent leurs emblavures".

Le blocus anglais et le blocus allemand privent l'Europe de blé. Avant la guerre, le blocus des banquiers privait de millions d'êtres humains de pain et de vêtements. Les deux premiers blocus sont des mesures de guerre et se termineront avec les hostilités. L'autre blocus, celui des banquiers, est une mesure normale et permanente. La finance a torpillé la production bien avant les sous-marins des belligérants.

Quant à la pratique de saboter la production, en payant les producteurs pour arrêter, alors qu'on refuse l'argent aux consommateurs pour obtenir les produits, elle n'est pas non plus née pendant la guerre. Elle a fonctionné sur une plus grande échelle pendant la décade d'avant-guerre.

Il y a longtemps que le monde est mené par des criminels et des fous.

La production augmente toujours

La production de fromage accuse toujours une augmentation phénoménale sur l'an dernier. En juin, elle était de 26 pour cent supérieure à celle de juin 1941. Elle a été de 83.2 millions de livres pendant le premier semestre de 1942, contre 50.2 millions en 1941, en augmentation de 65.6 pour cent. La production fromagère pendant les mois d'hiver a été sensiblement supérieure à la normale, car il y a eu plus de fromageries en exploitation pendant cette saison qu'à l'ordinaire. D'autre part un grand nombre de fabriques qui n'avaient pas fonctionné pendant l'hiver ont ouvert leurs portes plus tôt que d'habitude au printemps.

Le prix du contrat, qui est de 20c la livre, et auquel s'ajoutent la prime fédérale sur le fromage à gros pointage et la prime provinciale, qui est de 2c la livre, donnent aux patrons des fromageries le rapport le plus élevé qu'ils aient obtenu depuis longtemps. Il est dit dans le numéro de juillet de la Revue de la situation agricole que la production des quelques mois prochains ne dépassera peut-être pas celle des mois correspondants de 1941 pour un pourcentage aussi fort que celle du premier semestre de 1942, mais l'on compte qu'elle se maintiendra à un niveau élevé. On ne croit avoir aucune difficulté à fournir d'ici au 31 mars 1943, les 125 milions de livres prévues par le contrat conclu avec la Grande-Bretagne.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)—Les classes de la paroisse ouvriront leurs portes le 8 septembre. Comme par les années passées, nous recommandons aux élèves de se rendre dès le premier jour, car nous savons tous que le temps perdu ne se rattrape jamais. Suivre durant deux années consécutives la classe d'entrée ne devrait pas se répéter, surtout au village, où les maitres et maitresses sont considérés comme étant des plus compétents.

M. et Mme A. Lemieux, de Toronto, visitaient ces jours-ci Mme John Langdon, mère de Mme Lemieux.

M. et Mme Edgar Bergeron, ainsi que leurs enfants, de Noëlville, ont passé quelques jours chez Mme Sarah Bisaillon.

M. et Mme Vincent Turner et leurs trois enfants, de Timmins, passent une quinzaine chez Mme Valérie Larocque.

Mlle Cécile Langdon qui a obtenu un emploi à Toronto, était heureuse de revoir sa famille. Mais mercredi elle dut retourner à Toronto, après avoir passé quelques jours chez elle.

M. et Mme Laurent Cayen font actuellement une randonnée dans la province de Québec.

M. et Mme Léandre Carrière, de Cornwall, anciennement de cette paroisse, visitaient plusieurs de leurs parents et amis, ces jours derniers.

Il y eut le 26 août une vente à l'encan de tout le roulant de la ferme de M. Bogue; cette terre a été la propriété de M. E. Danis durant vingt ans. Les machines agricoles se sont vendues à des prix surpassant toute espérance. On sait que la maison, qui était une des plus belles du Nord-Ontario, passa au feu en avril dernier.

La récolte des patates, qui s'annonçait comme une des plus belles de ces dernières années, a été de beaucoup diminuée, faute de pluie. L'automne s'annonce très pluvieux et nos cultivateurs auront de nombreuses difficultés à traverser. Mais il faut le dire sans prétention, toutes ces choses ne découragent pas nos courageux Canadiens.

Dimanche à trois heures fut chanté le Libéra de M. Odilon Ménard. Le service eut lieu le lendemain matin.

Le premier dimanche de septembre, si la température le permet, aura lieu comme par les années passées, la cérémonie au cimetière.

Dès qu'une pensée vraie est entrée dans notre esprit, elle jette une lumière qui nous fait voir une foule d'autres objets que nous n'apercevions pas auparavant. — Chateaubriand.

Le sport, ici et ailleurs . . .

avec Conrad Fortin

SPORT LOCAL

Avec la cédule régulière terminée, les liminatoires vont bientôt commencer dans la ligue de balle-au-camp. En perdant deux parties aux Falcons, et en succombant aux mains du Copper Cliff, le club Frood fut définitivement éliminé des finales. D'abord les Mineurs rencontrèrent les Falcons dans un double programme au parc Queens. Le jeu exposé, surtout par les Falcons fut exceptionnel. Nous nous croyions témoins d'une joute entre les Royaux et les Newark Bears, plutôt que d'une simple partie entre deux clubs de la Nickel Belt. En accomplissant huit doubles-jeux au cours des deux parties, les Falcons démontrèrent une habileté ainsi qu'une agilité incomparables. Aussi des Redbirds cognaient la pilule quand ils le jugeaient à propos. Dans la première partie, Frank Neill maîtrisa les Froodians en limitant leurs bâtons à quatre coups sûrs. Les Falcons remportèrent la victoire 2 à 0. Dans le deuxième engagement, la décision revint encore à Falconbridge, 2 à 1. Dan Price n'accorda que trois coups d'un but aux gars de Bill Fine. Lefty Schieman tenta de jouer le rôle "d'homme de fer" pour le Frood alors qu'il lança les deux parties. Mais c'est en perdant 5-3 au club de Copper Cliff que Frood dut accepter l'élimination. Malheureuseemnt Stan Pratt, lanceur du Copper Cliff, ne leur livra que six coups sûrs. Copper Cliff se dirigea ensuite vers Falconbridge pour tenter de vaincre les meneurs de la ligue. Mais ceux-ci, aidés par les quatre coups sûrs de George Gee et du bras vigoureux de Einer Strom, triomphèrent 8 à 3.

• •

Refinery et Copper Cliff jouèrent la dernière partie de la cédule de balle-molle. Les Copper Kings blanchirent les Redman, 3 à 0. Ce résultat ne modifia guère le classement. Open Pit tentera de renverser Copper Cliff dans les semi-finales, dont la date n'a pas encore été fixée. La gagnant de cette série fera face aux Copper Kings.

• •

DANS LES LIGUES MAJEURES

Les Cardinaux sont devenus des rivaux dangereux pour les Dodgers. Dans une récente série de quatre parties, les Cards en gagnèrent trois, 2-1, 7-1 et 2-1. Les Dodgers remportèrent la victoire dans la quatrième partie, 4-1. Néanmoins, ce succès des Cardinaux les a approchés considérablement des Brooks.

• •

Alex Kampouris, ancien joueur de Broklyn et maintenant avec les Royaux, prétend que Larry McPhail, gérant des Dodgers, lui a promis une part des recettes au cours des séries mondiales. Voilà une indication que les Dodgers sont certains de remporter le championnat de la ligue Nationale.

• •

Au mois de juillet, Enos Slaughter, voltigeur de St-Louis, avait une moyenne de .275 au bâton. Cette semaine, les statistiques révèlent que Slaughter est un des premiers frappeurs avec une jolie moyenne de .328. De plus, Enos a 16 coups de trois buts à son crédit.

• •

Jimmy Foxx, vétéran des ligues majeures, semble toucher au terme de sa carrière cette année. Vendu par les Red Sox aux Cubs, le gros gaillard éprouve de la difficulté à retrouver son ancienne forme. Jimmy maintient une moyenne de .270 au bâton et son jeu au premier but n'a aps été brillant jusqu'à date. Il est âgé de 35 ans.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
— Rés. 6-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR Inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

Après avoir été subjugué deux fois par les Leafs, les Royaux sont tombés en troisième position. Ils perdirent les deux joutes par un point: 2-1, 4-3.

NOUVELLES-ECLAIR

M. l'abbé J. Tourigny, et L. Brousseau, séminariste, tous deux de North Bay, s'arrêtaient à Sudbury la semaine dernière, pour saluer leur Alma Mater.

• •

MM. Lorrain Charette et Maurice Ménard sont en route pour Ottawa et Montréal... à pied!

• •

Le soldat Léon Loiselle, de l'artillerie canadienne, était en visite à Sudbury la semaine dernière.

• •

M. et Mme Emilien Chiason annoncent la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-DeDnise.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Les dernières pluies furent accueillies avec joie par plusieurs, car les feux de forêt faisaient rage près d'ici. Quelques maisons furent menacées. Les garde-forestiers eurent beaucoup à faire. Ils furent obligés d'engager des hommes pour leur prêter main forte. La pluie survint à temps pour tout arrêter.

La maison de M. Donat Riberdy fut détruite de fond en comble dernièrement. Nous apprenons qu'elle fut détruite par accident et non par les feux de forêt. Nous sympathisons au malheur de la famille éprouvée.

Mme Joseph Lajeunesse reçoit son fils, Réal, religieux de la congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il porte en religion le nom de Frère Marie-Marcellien. C'est une grande fête pour la famille. Tous les parents et amis se réunissent à cette occasion. Mlle Viana Perreault de Montréal est aussi en promenade chez Mme Lajeunesse.

Dimanche dernier, MM. Lionel Vincent, Emile Vincent, Paul et Raymond Arbour et Ernest et Raymond Lajeunesse sont allés rendre visite aux parents et amis qui travaillent à Sudbury.

Mme Oliva Poisson, de Sturgeon Falls, est en visite chez Mme Télesphore Paquette pour quelque temps. Elle vient de St-Rémi de Québec où elle a rendu visite à son fils Florian.

MM. Félix et Léo Lajeunesse nous ont quittés pour aller travailler aux usines de munitions de Nobel. Nous leur souhaitons bonne chance.

MENDIANT CYNIQUE

—Tenez, mon pauvre ami, voilà vingt sous; c'est tout ce que je peux vous faire, car je ne gagne pas beaucoup, moi non plus.

—Sans doute parce que vous ne travaillez pas assez.

Tel mot prononcé par tel homme répond de sa conduite à jamais.—Mme Necker de Saussure.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Récemment en l'église St-Joseph de Chelmsford, Mgr Côté bénissait le mariage de Mlle R. Laurin, d'Azilda, à M. Léo Poitras, de Hanmer; ainsi que celui de Mlle L. Laurin à M. Georges Gerling, de St-Bruno de Saskatchewan.

M. et Mme Alcide Blais, de Sudbury, M. Omer Blais et M. et Mme Donoza Lavallée sont de retour à Chelmsford après avoir visité leurs parents et amis à Ottawa, Montréal, St-André-Avelin et Notre-Dame de la Paix.

Mlle Cordélia Marcotte, de Sudbury, passait la fin de semaine chez sa soeur Mme Ernest Vaillancourt.

Mlle Rita Lavergne, de Cache Bay, visite sa tante Mme A. Dhenel.

M. et Mme René Mainville, leurs fillettes et M. et Mme Eddie Bradley, de Kirkland Lake sont de passage à Chelmsford.

M. et Mme J. Tourigny et leurs deux enfants, de North Bay, sont les hôtes de Mme Guindon, au lac Vermillon.

La Survivance française à Radio-Canada

La prochaine émission radiophonique mensuelle gracieusement accordée par la Société Radio-Canada au Comité de la Survivance française aura lieu le samedi, 5 septembre 1942, de 7h.15 à 7h.30 du soir. Le conférencier invité sera M. Arthur Saint-Pierre, de Montréal, membre de la Société Royale du Canada, docteur en sciences sociales et professeur à l'Université de Montréal. M. Saint-Pierre a intitulé sa causerie: "Quelques aspects de la démographie franco-américaine".

M. Saint-Pierre parlera de Montréal (poste CBF), mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes CBFW.

Le Comité de la Survivance française invite tous nos compatriotes du Canada et des Etats-Unis à être aux écoutes, le 5 septembre, pour cette causerie de M. Saint-Pierre.

Quelques livres

"L'OMBRE DE LA DOULEUR"
par *Daniel-Rops*

Cinq longues nouvelles - *"La Fin de son roman"*, *"Vent du Nord sur les Iles"*, *"Terre Fidèle"*, *Au Pays qui te ressemble"*, *"La Pureté Trahie"*, - sont réunies dans ce volume par Daniel-Rops sous le titre *"L'Ombre de la douleur"* qui mieux que de longues phrases, en marque bien, de façon précise, le caractère essentiel.

Dans le style le plus pur, infiniment objectif et direct, sachant, avec un art merveilleux, en des phrases courtes, dépouillées, d'un classicisme parfait, situer de vivante manière ses personnages dans le cadre où il les fait évoluer, brossant en quelques lignes d'inoubliables tableaux, Daniel-Rops, très grand écrivain et profond psychologue, fouille le coeur humain et met à nu ses mobiles les plus inavoués et ses désirs les plus secrets.

Les actions, les gestes, les passions des femmes et des hommes n'ont pas toujours des sources nobles et pures, l'être humain, jeune ou vieux, subit la loi des forces inexorables et le coeur possède d'incroyables détours, a des replis insoupçonnés. Mais la douleur, soeur de la vie, pare tout - l'amour et le désir, le devoir de la trahison, le crime et ses laideurs, le mensonge, la jalousie, la haine—d'une fatale grandeur qui dépasse la volonté humaine et atteint au sublime, même dans l'ardeur, à la fois douce et torturante, d'une passion déchaînée.

Très beau livre, merveilleusement écrit, profondément humain baigné de vérité nue, qui captive, émeut et fait songer.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.25.

"LE CHRIST"
préface de sa Sainteté PIE XII
GEORGES GOYAU
de l'Académie Française

C'est le chef-d'oeuvre de Georges Goyau. Ce livre a eu l'honneur d'être préfacé par le Pape actuel; honneur insigne, car jamais aucun Pape n'avait jusqu'ici écrit une préface pour quelque ouvrage que ce soit.

* * *

Georges Goyau parle à ceux qui sentent leur foi faiblir et à ceux qui ne croient pas. Il veut faire comprendre LE CHRIST de la façon la plus absolue à tous ceux qui s'en éloignent.

Pour atteindre ce but, il dépasse l'histoire du Christ et détaille sa survivance terrestre dans l'Eglise et dans le tabernacle de chaque église. Il nous dit, en toute simplicité, comment il faut aimer "le Juif qui fut à l'origine de ce mouvement".

Il réfute par de lumineuses précisions les objections que chaque homme se pose. Dans un style sobre et loyal d'historien, Georges Goyau atteint à certaines pages le sommet de l'émotion. N'écrit-il pas en terminant:

"En cette marge indécise qui sépare l'état de vie et l'état de mort, Jésus est le seul être qui, dans le secret, puisse surprendre encore un regard, obtenir une furtive et fugitive audience, de la pauvre loque humaine, distraite désormais, de tout ce qui est terrestre, détachée, désormais, de tout ce qui est humain. Et cette fugitive audience elle va peut-être fixer un élu dans l'éternité. Et cet élu — mon frère l'incroyant — je souhaite que ce soit vous?"

"Le Christ" peut apporter beaucoup de lumière et tous le liront avec profit.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.25.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche: "Midnite" Lundi, Mardi, Mercredi
JACK BENNY
DANS
CHARLEY'S AUNT

LE CLUB ST-LOUIS
"Le rendez-vous des Canadiens français"
Le club commencera ses activités
Dimanche, le 6 septembre
Son but: amuser la jeunesse canadienne-française à meilleur marché que partout ailleurs!
Quilles - Badminton - Ping Pong - Billards

Grandes Courses DE CHEVAUX
A SUDBURY
Célébration grandiose à l'occasion de la Fête du Travail (Labor Day)
LE 7 SEPT. — 3 hres P.M.
TROIS CLASSES AU PROGRAMME
PETER GIGNAC, Promoteur
Hôtel Nickel Range Sudbury

Il n'y a pas de soporifique pouvant endormir la conscience de Canadiens soucieux de gagner la guerre . . . "N'oubliez pas docteur, de remettre ces gants au comité local de récupération!"

POIS Van Camp	2 boîtes 16 oz	23¢	
MOUTARDE Préparée	19 oz.	17¢	
CACAO Neilson's	¼-lb 11¢	½-lb 19¢	1-lb 29¢
EAU DE JAVELLE	3 pour	25¢	
CATSUP bout. 26 oz.		21¢	
XXX VINAIGRE	gallon	45¢	

Mise en conserve:

POTS A CONFITURES	med. doz.	1.14
	gros doz.	1.53
COUVERTS EN VITRE	douz.	25¢
ANNEAUX EN ZINC	douz.	29¢
ANNEAUX pour pots	douz.	6¢
PAROWAX 2 pour		27¢
CERTO bout.		25¢
"CERTO CRYSTALS"	2 pour	25¢

EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'à samedi — 5 sept. inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario